



LES DÉPÊCHES DU BASSIN DU CONGO

Congo - République démocratique du Congo - Angola - Burundi - Cameroun - Centrafrique - Gabon - Guinée équatoriale - Ouganda - Rwanda - Tchad - Sao Tomé-et-Principe

200 XAF / 300 CDF / 400 RWF

www.adiac-congo.com

N° 027 DU VENDREDI 3 AU JEUDI 9 MAI 2019

Interview

Arnold Okoko : « Je représenterai le Congo à la saison 4 de l'Afrique a un incroyable talent »

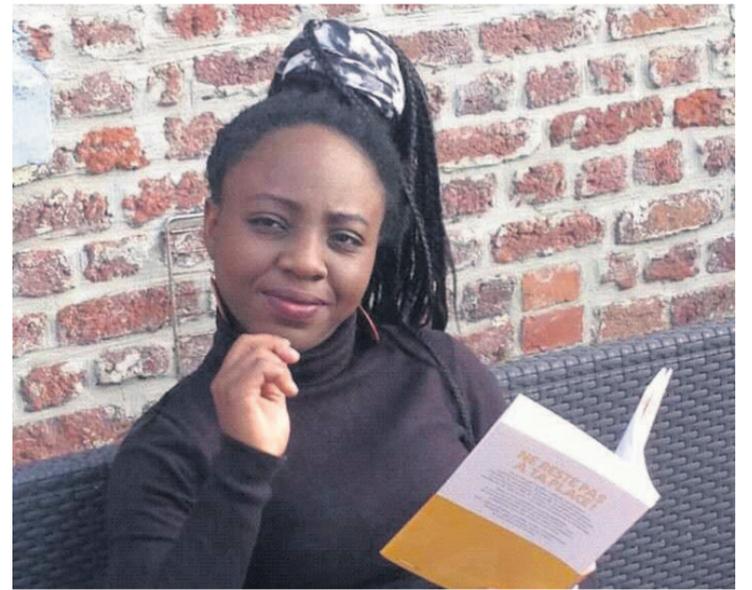
Plus connu sous le pseudonyme d'Arnold vipère, Arnold Okoko est un jeune congolais à la souplesse corporelle qui épaté. Adepté de la contorsion depuis 2009, il peut prendre plusieurs formes, toutes plus intrigantes les unes que les autres. Voyage avec ce jeune talent sur les contours de son métier.

Page 3



Livre

Ophélie Boudimbou veut enseigner aux enfants l'identité culturelle africaine



À travers son prochain livre jeunesse intitulé « Kanika, dans la cuisine de Mamie », la jeune autrice congolaise résidant en France veut faire rêver les enfants du monde entier avec des histoires courtes et inspirantes sur l'identité culturelle africaine. Elle vient de réussir la campagne de financement en ligne du livre après quarante jours sur Ulule, une plate-forme de financement participatif.

Page 3

Start-up

La Tech africaine à la 4^e édition d'Afrobytes



Cette année, Afrobytes se tiendra à la Station F à Paris, en France, le 15 mai. Se retrouveront ainsi sous un même toit, le meilleur des écosystèmes d'innovation d'Afrique anglophone et francophone, auxquels se joindront des acteurs venant

d'Europe, des Etats-Unis et d'Asie. Place de marché international, cet événement sera une occasion pour les meilleures start-up africaines de lever des fonds auprès des investisseurs présents.

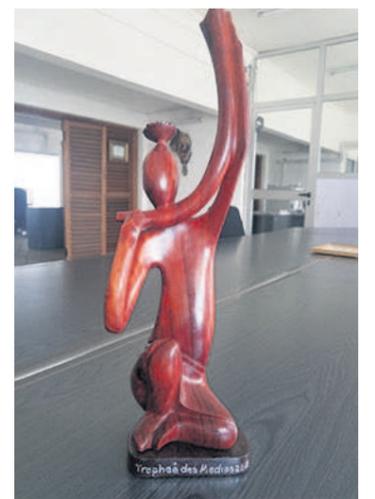
Page 8

Distinctions

Les gagnants des «Trophées des médias congolais»

La cérémonie de remise de prix aux meilleurs acteurs de la presse congolaise de l'année 2018 s'est déroulée, le 26 avril dernier, à Brazzaville. Organisée par le Réseau panafricain des journalistes et manager des médias que préside Adrien Wayi, cette émulation célèbre les journalistes qui se sont distingués dans leur travail chaque année.

Page 4



Claudia Haidara Yoka, promotrice du festival



Cinéma

Le festival Tazama revient en mai

Du 11 au 18 mai, la cinquième édition du festival du film des femmes africaines ouvrira ses portes à l'Institut français du Congo de Brazzaville, avec une programmation alléchante.

Page 4

Éditorial

Miss écolo

L'initiative ne pouvait pas échapper à notre examen, tant elle assemble deux univers proches par leur charme et leur sensibilité. Célébrer la beauté en lui donnant un contenu tout aussi utile que celui de la défense de l'environnement et la préservation de notre planète est, évidemment, un mérite. Que de tels projets aient déjà eu lieu ailleurs, nous disons bravo aux organisateurs de ce prochain rendez-vous qui confortera, sûrement, la place de Brazzaville dans le combat contre la dégradation de la planète.

Si, en effet, « miss écologie » prévoit d'impliquer les candidates à se sentir concernées par l'avenir de notre planète et en faire un enjeu important de leur élection, il est sûr que ces ambassadrices auront toutes une délicate mission de nous faire agir. Gaspillage d'énergie, pollution, déchets, assainissement, elles nous convieront à certains gestes faciles pour sauvegarder l'environnement. Que chacune d'elles ait un projet bien structuré est une bonne chose.

Au-delà du fait qu'elle célèbre la beauté, l'élection défend donc un concept de responsabilité à soutenir. Car l'intérêt accordé actuellement à la protection de l'environnement et au développement durable explique l'attention que ces jeunes entrepreneurs portent à travers ce concept qui s'aménage pour la première fois.

Les Dépêches du Bassin du Congo

LE CHIFFRE

450 millions de dollars

C'est le prix du « *Salvator Mundi* », le tableau de *Leonard de Vinci* le plus cher du monde.

PROVERBE AFRICAIN

« On peut aider un boeuf à se lever seul, seulement s'il s'efforce lui-même de le faire ».

LE MOT ANIMALISME

□ Ce néologisme désigne un courant de l'éthique qui s'appuie sur les avancées de l'éthologie et qui défend les droits des animaux. Ce courant soutient que les animaux même non humains sont des êtres sensibles capables de souffrir, et par-là même dignes de considération morale de la part des êtres humains.

IDENTITÉ

CÔME

Prénom mixte d'origine grecque, qui jouit d'une stabilité de succès. Il vient du substantif grec *Kosmos*. Les Côme savent faire preuve de capacités de communication, ce qui est souvent apprécié de leur entourage. Le signe astrologique qui lui est associé est *Balance*. Côme fête le 26 septembre.

LA PHRASE DU WEEK-END

« Il faut veiller à ce que l'Afrique ne fasse pas les frais du progrès humain (..) froidement écrasée par la roue de l'histoire. (...) » - Cheikh Anta Diop



LES DÉPÊCHES DE BRAZZAVILLE

Les Dépêches de Brazzaville sont une publication de l'Agence d'Information d'Afrique centrale (ADIAC)
Site Internet : www.brazzaville-adiac.com

DIRECTION

Directeur de la publication : Jean-Paul Pigasse
Secrétariat : Raïssa Angombo

RÉDACTIONS

Directeur des rédactions : Émile Gankama
Assistante : Leslie Kanga
Photothèque : Sandra Ignamout

Secrétaire général des rédactions :

Gerry Gérard Mangondo
Secrétaire des rédactions : Clotilde Ibara
Rewriting : Arnaud Bienvenu Zodiola, Norbert Biembédi, François Ansi

RÉDACTION DE BRAZZAVILLE

Rédacteur en chef : Guy-Gervais Kitina,
Rédacteurs en chef délégués : Roger Ngombé, Christian Brice Elion
Service Société : Parfait Wilfried Douniama (chef de service) Guillaume Ondzé, Fortuné Ibara, Lydie Gisèle Oko
Service Politique : Roger Ngombé (chef de service), Jean Jacques Koumbemba, Firmin Oyé, Jean Kodila
Service Économie : Quentin Loubou (chef de service), Fiacre Kombo, Lopelle Mboussa Gassia
Service International : Nestor N'Gampoula

(chef de service), Yvette Reine Nzaba, Josiane Mambou Loukoula, Rock Ngassakys
Service Culture et arts : Bruno Okokana (chef de service), Rosalie Bindika
Service Sport : James Golden Eloué (chef de service), Rominiq Nerplat Makaya

ÉDITION DU BASSIN DU CONGO:

Quentin Loubou (Coordination), Durlly Emilia Gankama

RÉDACTION DE POINTE-NOIRE

Rédacteur en chef : Faustin Akono
Lucie Prisca Condhet N'Zinga, Hervé Brice Mampouya, Charlem Léa Legnoki, Prosper Mabonzo, Séverin Ibara
Commercial : Mélaine Eta
Bureau de Pointe-Noire : Av. Germain Bikoumat : Immeuble Les Palmiers (à côté de la Radio-Congo Pointe-Noire).
Tél. (+242) 06 963 31 34

RÉDACTION DE KINSHASA

Directeur de l'Agence : Ange Pongault
Chef d'agence : Nana Londole
Rédacteur en chef : Jules Tambwe
Itagali/Coordonnateur : Alain Diasso
Économie : Laurent Essolomwa, Gypsie Oïssa
Société : Lucien Dianzenza, Aline Nzuzi
Sports : Martin Enyimo
Relations publiques : Adrienne Londole
Service commercial : Stella Bope

Comptabilité et administration : Lukombo
Caisse : Blandine Kapinga
Distribution et vente : Jean Lesly Goga
Bureau de Kinshasa : 4, avenue du Port - Immeuble Forescom commune de Kinshasa
Gombé/Kinshasa - RDC -
Tél. (+243) 015 166 200

MAQUETTE

Eudes Banzouzi (chef de service)
Cyriaque Brice Zoba, Mesmin Boussa, Stanislas Okassou, Jeff Tamaff.

INTERNATIONAL

Directrice : Bénédicte de Capèle
Adjoint à la direction : Christian Balende
Rédaction : Camille Delourme, Noël Ndong, Marie-Alfred Ngoma, Lucien Mpama, Dani Ndongidi.

ADMINISTRATION ET FINANCES

Directrice : Lydie Pongault
Secrétariat : Armelle Mounzeo
Chef de service : Abira Kiobi
Suivi des fournisseurs :
Comptabilisation des ventes, suivi des annonces : Wilson Gakosso
Personnel et paie :
Stocks : Arcade Bikondi
Caisse principale : Sorrelle Oba

PUBLICITÉ ET DIFFUSION

Coordonnatrice, Relations publiques : Adrienne Londole
Chef de service publicité : Rodrigue Ongagna

Assistante commerciale : Hortensia Olabouré
Commercial Brazzaville : Erhiade Gankama
Commercial Pointe-Noire : Mélaine Eta Anto
Chef de service diffusion de Brazzaville : Guylin Ngossima
Diffusion Brazzaville : Brice Tsébé, Irin Maouakani
Diffusion Kinshasa : Adrienne Londole.
Diffusion Pointe-Noire : Bob Sorel Momboumbé Ngono

TRAVAUX ET PROJETS

Directeur : Gérard Ebami Sala

INTENDANCE

Coordonnateur général: Rachyd Badila
Coordonnateur adjoint chargé du suivi des services généraux: Jules César Olebi
Chef de section Electricité et froid: Siméon Ntsayouolo
Chef de section Transport: Jean Bruno Ndokagna

DIRECTION TECHNIQUE

(INFORMATIQUE ET IMPRIMERIE)
Directeur : Emmanuel Mbengué
Assistante : Dina Dorcas Tsoumou
Directeur adjoint : Guillaume Pigasse
Assistante : Marlaine Angombo

IMPRIMERIE

Gestion des ressources humaines : Martial Mombongo
Chef de service préresse : Eudes Banzouzi
Gestion des stocks : Elvy Bombete
Adresse : 84, bd Denis-Sassou-N'Guesso,

immeuble Les Manguiers (Mpila), Brazzaville - République du Congo
Tél. : (+242) 05 629 1317
eMail : imp-bc@adiac-congo.com

INFORMATIQUE

Directeur adjoint : Abdoul Kader Kouyate
Narcisse Ofoulou Tsamaka (chef de service), Darel Ongara, Myck Mienet Mehdi, Mbengué Okandzé

LIBRAIRIE BRAZZAVILLE

Directrice : Lydie Pongault
Émilie Moundako Éyala (chef de service), Eustel Chrispain Stevy Oba, Nely Carole Biantomba, Epiphany Mozali
Adresse : 84, bd Denis-Sassou-N'Guesso, immeuble Les Manguiers (Mpila), Brazzaville - République du Congo

GALERIE CONGO BRAZZAVILLE

Directrice : Lydie Pongault
Chef de service : Maurin Jonathan Mobassi.
Astrid Balimba, Magloire NZONZI B.

ADIAC

Agence d'Information d'Afrique centrale
www.lesdepechesdebrazzaville.com
Siège social : 84, bd Denis-Sassou-N'Guesso, immeuble Les Manguiers (Mpila), Brazzaville, République du Congo /
Email : regie@lesdepechesdebrazzaville.fr
Président : Jean-Paul Pigasse
Directrice générale : Bénédicte de Capèle
Secrétaire général : Ange Pongault

Interview

Arnold Okoko : « Je représenterai le Congo à la saison 4 de l'Afrique a un incroyable talent »

Plus connu sous le pseudonyme d'Arnold vipère, Arnold Okoko est un jeune congolais à la souplesse corporelle qui épate. Adeptes de la contorsion depuis 2009, il peut prendre plusieurs formes, toutes plus intrigantes les unes que les autres. Voyage avec ce jeune talent sur les contours de son métier.

Les Dépêches du Bassin du Congo (L.D.B.C.) : Pouvez-vous vous faire connaître à nos lecteurs ?

Arnold Okoko (A.O.) : Je suis Arnold vipère, jeune contorsionniste de 22 ans, résidant à Brazzaville. C'est depuis 2012 que je pratique cet art.

L.D.B.C. : Pratiquer la contorsion, à quoi cela renvoie-t-il précisément ?

A.O. : La contorsion est une discipline acrobatique pratiquée en gymnastique et cabaret-variété. Elle se fonde sur des mouvements extrêmes de flexion et extension du corps humain. C'est un art qui exige une importante souplesse, une aptitude physique, le plus souvent naturelle, associée à un long et exigeant entraînement.

L.D.B.C. : D'où vous vient une telle flexibilité ?

A.O. : Bien entendu que c'est naturel. Ce n'est pas du tout de la magie comme certains pourraient le prétendre, c'est un vrai don de Dieu, mais qui n'est pas totalement acquis. En 2010, quand je me suis rendu compte de l'énorme potentiel qui sommeillait en moi, il m'a fallu travailler dur pour me perfectionner et arriver où j'en suis aujourd'hui.

L.D.B.C. : Qu'est-ce qui vous a beaucoup motivé à vous professionnaliser dans la contorsion ?

A.O. : Je regardais régulièrement «Samedi cabaret» à la télévision et avec l'encouragement de ma sœur, j'ai bien voulu consacrer une partie de ma vie à cet art. Et

depuis que je fais ma traversée dans l'univers peu accessible de la contorsion, je n'éprouve que passion et fascination pour cet art qui m'emmène à explorer davantage d'autres sens et d'autres espaces. Chemin faisant, j'ai rencontré Strauss Serpent avec qui nous nous sommes liés d'amitié grâce à la contorsion.

L.D.B.C. : N'est-ce pas douloureux de pratiquer cet art ?

A.O. : Je mentirai si je disais non. Néanmoins, au niveau de la douleur, la plus fréquente demeure celle due aux courbatures, qui au départ de la pratique de la contorsion, sont très ardentes et fréquentes. La bonne nouvelle est qu'au fil du temps, les courbatures baissent mais ne disparaissent pas car la contorsion oblige au



corps un travail en profondeur où le réveil, la progression et l'élasticité des muscles sont régulièrement sollicités.

L.D.B.C. : Vous participez au festival Maloba qui se tient présentement à Brazzaville, parlez-nous en.

A.O. : Ma participation au festival Maloba, c'est quatre prestations sur différentes scènes dans la capitale afin de partager ma passion et mon expertise de la contorsion et pourquoi pas susciter des vocations auprès de la jeunesse.

L.D.B.C. : Quels sont vos projets à ce jour ?

A.O. : Je suis actuellement en pleine préparation pour la prochaine édition du concours « l'Afrique a un incroyable talent ». A la saison 4 de cette compéti-

tion, c'est moi qui irai représenter le Congo. Et pour les autres projets, je préfère être discret.

L.D.B.C. : Avez-vous déjà fait des scènes hors du Congo ?

A.O. : J'ai déjà participé à des festivals artistiques au Gabon, en République démocratique du Congo, au Cameroun, à Cabinda.

L.D.B.C. : Vos plus grands défis, à ce jour...

A.O. : J'évolue de façon réservée, non par choix mais par circonstance. La contorsion est un métier reconnu comme le théâtre ou la danse. En ce sens, je souhaiterai avoir un manager qui m'accompagnera et m'aidera à exceller dans ma carrière.

Propos recueillis par Jessica Atipo

Album jeunesse

Ophélie Boudimbou prône la préservation de l'identité et de la culture africaines

Faire rêver les enfants du monde entier avec des histoires courtes et inspirantes sur l'identité culturelle africaine, tel est le profond désir d'Ophélie Boudimbou. Jeune étudiante et autrice congolaise, résidant actuellement en France, elle vient de réussir la campagne de financement en ligne de son prochain livre jeunesse « Kanika, dans la cuisine de Mamie ».

Après quarante jours de campagne sur Ulule, Ophélie Boudimbou a réalisé son objectif financier fixé à trois mille euros, soit environ un million neuf-cent cinquante mille francs CFA. La campagne de financement du livre «Kanika» s'est donc close avec un taux de réussite de 123%. En effet,

le but était de permettre à la jeune autrice d'auto éditer son livre à travers une prévente en ligne.

« Je sors plus que jamais grandie de cette expérience. J'ai appris finalement que la vie est faite de défis et que tous les rêves sont possibles. Je suis reconnaissante pour cela

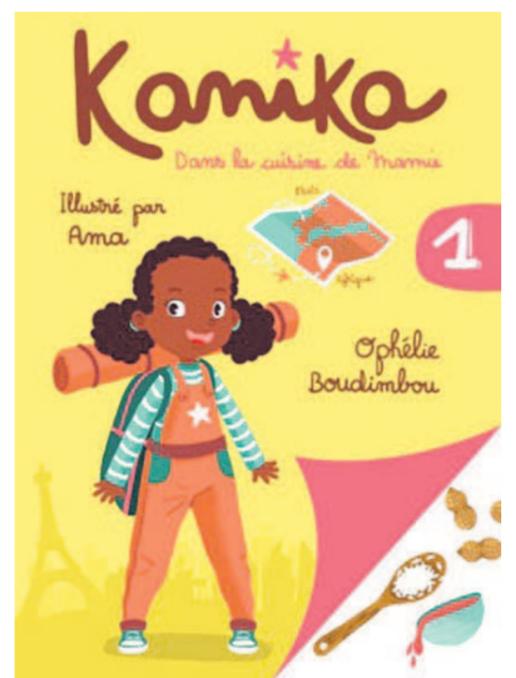
et j'espère que cette démarche inspirera d'autres personnes qui rêvent de passer à l'action », s'est réjouie Ophélie Boudimbou.

Passionnée de littérature et de diversité culturelle, c'est à travers son site internet «Petits bouts d'histoires», qu'elle a débuté son aventure du partage. L'initiative connaît un franc succès et l'incite à poursuivre dans la même lancée. C'est alors qu'elle décide de mettre en œuvre, en duo avec l'illustratrice Ama, l'album jeunesse, «Kanika dans la cuisine de Mamie». La principale thématique abordée dans ce livre est la promotion du patrimoine culturel des peuples noirs et la transmission de l'identité culturelle africaine aux jeunes générations.

Le premier volume de cette série d'album est une immersion dans l'univers gastronomique africain. « Kanika est un projet qui me replonge dans les saveurs de mon enfance. C'est le type de livre que je souhaiterai offrir à mes enfants car, la fierté de notre identité passe

aussi par la gastronomie », en pense l'auteure.

«Kanika», album jeunesse destiné aux 6 à 10 ans, suit les aventures d'une petite fille parisienne qui retourne voir sa famille africaine pendant les vacances scolaires. Kanika rend visite à sa mamie et est heureuse de découvrir les petits plats qu'elle cuisine à ses côtés. Faire route avec Kanika, c'est cheminer vers un monde plus ouvert et tolérant des uns et des autres. « Il est essentiel d'accompagner les enfants afro descendants dans leur développement affectif et psychologique, mais également de favoriser l'ouverture d'esprit et la compréhension de l'autre chez les enfants issus d'autres ethnies et cultures », a précisé Ophélie Boudimbou.



Pour l'auteure, Kanika est une héroïne à laquelle toute une génération en manque d'un personnage non caricatural à leur image et pouvant leur parler de leurs origines, peut s'identifier. Et accomplir ce devoir de mémoire et de transmission qui tombe de plus en plus dans l'oubli est devenu l'un des combats d'Ophélie Boudimbou.

J.A.

Distinctions

Les gagnants des «Trophées des médias congolais»

La cérémonie de remise de prix aux meilleurs acteurs de la presse congolaise de l'année 2018 s'est déroulée, le 26 avril dernier, à Brazzaville. Organisée par le Réseau panafricain des journalistes et manager des médias que préside Adrien Wayi, cette émulation célèbre les journalistes qui se sont distingués dans leur travail chaque année.

Les meilleurs journalistes de l'année 2018 ont été classés par catégorie. Dans la presse écrite, le Trophée du meilleur éditorial a été attribué à Albert Miandzoukouta, directeur de publication «La Semaine Africaine». Celui du meilleur caricaturiste à Raymond Malonga dit Ray'M, directeur de publication de l'hebdomadaire «Sel Piment», journal satirique. «Le Patriote» a reçu le Trophée de la meilleure chronique avec la «Parabole de l'éléphant». Enfin, le quotidien «Les Dépêches de Brazzaville» a été sacré meilleur journal.

Cette année, le jury n'a pas attribué le Trophée du meilleur article. Il y a de quoi relancer le débat sur la qualité du contenu des journaux sur la place de Brazzaville.

Dans la catégorie radiodiffusion, le jury n'a pas attribué les prix du meilleur éditorial et du meilleur reportage. Par contre, l'émission culturelle eSamedi na Brazzae a obtenu le prix de meilleure émission grand public. Adrienne Gogo Koubaka de Radio Congo, la chaîne nationale, a été sacrée

meilleure animatrice de programmes. Fleure Ntodo, toujours de Radio Congo, a été distinguée pour la seconde fois meilleure présentatrice du journal en Kituba après l'édition de 2014 tandis que son collègue Salem Mounkala est le meilleur présentateur du journal en lingala.

Malheureusement, le jury n'a pas attribué le prix du meilleur présentateur des journaux en français dans cette catégorie.

En audiovisuel, le constat est presque similaire à celui de la radiodiffusion. Le jury n'a pas aussi attribué le prix du meilleur éditorial. Deux journalistes-reporters se sont vu offrir le prix du meilleur reportage. Il s'agit de Marie-Paule Nganga de «Vox TV» pour avoir réalisé le reportage de l'installation des deux directeurs centraux aux douanes. Peguy Ossié de Télé Pointe-Noire pour le reportage de l'exploitation de l'or à Kellé, dans la Cuvette ouest.

Le prix de la meilleure chronique n'étant pas attribué, celui de l'émission grand public a été remis à deux présentateurs : Maixent Foukou Makaya de

«Vox TV» avec l'émission «Grand débat», et Zita Ngolo de «Télé Pointe-Noire» avec «Cocktail matinal».

Dans la catégorie de meilleur présentateur de journal en Kituba, le prix a été attribué à Ben Gomo-Gomo de Télé Congo. En lingala, c'est Vita Silou de Drtv International qui l'a mérité. Enfin, en français le Trophée a été remporté par Messila Nzoussi de Télé Congo.

«Participer activement à l'éclosion d'une presse de qualité, susciter les vocations, encourager l'émergence d'une presse citoyenne, voilà les fondamentaux des Trophées des médias congolais», a indiqué Adrien Wayi.

La particularité de cette seizième édition a été la présence des responsables des médias du Gabon, du Cameroun et de la République démocratique du Congo qui ont été conviés à cette soirée d'émulation. La présence des directeurs



général et de publication des médias traduit la volonté panafricaine du Réseau panafricain des journalistes d'étendre l'initiative au niveau continental.

«Chers confrères des médias africains, ne perdez pas de vue que nous avons une ambition commune : celle d'organiser,

ici à Brazzaville, Les Trophées des médias africains sous le très haut patronage du président Denis Sassou N'Guesso, président de la République, parrain de notre organisation continentale, le Réseau panafricain des journalistes. Il s'agira de primer les meilleurs présentateurs des journaux télévisés de 20h des chaînes nationales des télévisions panafricaines, ce jour-là Brazzaville sera la capitale africaine de la presse», a fait savoir Adrien Wayi.

Rappelons que Les Oscars de la presse qui deviennent à partir de cette édition Les Trophées des médias congolais existent depuis 1996. Le concept a pour fondement la consécration chaque année des professionnels des médias par la qualité de leurs œuvres et actions. La dernière édition remonte à 2015. Rendez-vous est pris pour l'année prochaine avec la dix-septième édition.

A Ferdinand Milou

Cinéma

Le festival Tazama revient avec force

Du 11 au 18 mai, la cinquième édition du festival du film des femmes africaines ouvrira ses portes à l'Institut français du Congo de Brazzaville, avec une programmation alléchante.



Célébré sur le thème «En bien, riez à présent», Tazama 2019 s'inscrit sur le chemin des précédentes éditions puisqu'il cherche à soulever des problématiques de femmes ou des sujets portés par des femmes à travers le rire, la dérision. En effet, c'est une invitation à désamorcer la gravité et à laisser à la légèreté le privilège de promouvoir la méditation.

Cette édition appelle donc à apprendre en riant avec des femmes extraordinairement drôles et des réalisateurs qui ont su, avec humour, soulever des questions sur l'adoption, la parité, l'émancipation, l'engagement politique.

Aussi, Tazama ouvre, avec cette cinquième édition, grandement ses portes à ces Africaines qui ont fait des réseaux sociaux leur terrain de jeu pour offrir un œil neuf sur ce que pourrait être le cinéma africain de demain et une nouvelle perception du quotidien des femmes africaines, des femmes déterminées.

Plusieurs activités seront organisées lors de ce grand événement culturel. Un programme riche qui fera sans nul doute voyager les spectateurs dans les profondeurs de la culture congolaise, en particulier, et africaine, en général. Le droit d'entrée est fixé à 10 000 FCFA, incluant toutes les séances du 11 au 18 mai. Les amoureux de la culture auront droit aux séances de cinéma à partir de 18h, aux conférences de presse avec la participation des réalisateurs des films projetés la veille. Il y aura également un Master class sur les techniques de

maquillage de cinéma et mode, en partenariat avec la marque Bold Make Up.

Les films «Ton pied, mon pied» et «Du rire sur nos réseaux» seront sur les écrans, les 15 et 16 mai, dans le cadre de la nuit des séries, suivie de la cérémonie de remise des Heshima Awards. «Il a déjà tes yeux» de Lucien Jean-Baptiste bouclera la liste des films, le 18 mai. Le film «Bienvenue au Godwana» sera projeté pendant la cérémonie d'ouverture, en présence de Mamane et de l'équipe de réalisation. Le 12 mai, le tour reviendra à «Une femme pas comme les autres» d'Abdoulaye Dao, suivi de «Si près si loin».

Initié en 2014 par la Congolaise Claudia Haidara Yoka, réalisatrice, le Festival Tazama a été créé dans le but de réunir des femmes cinéastes du continent africain et d'offrir une nouvelle plate-forme d'échanges, de rencontres et de partage. La singularité de ce festival réside dans sa volonté de faire appel à des femmes qui acceptent de participer et ce, afin de servir une cause: la lutte contre le cancer en Afrique. Tazama, qui signifie en swahili voir, donne à réfléchir sur la nécessité, pour les artistes africains, de se mobiliser pour soutenir les efforts entrepris par les associations existantes sur le continent. Voir donc, au sens de constater le fléau et contribuer à son éradication. Un festival réunit un public et les femmes cinéastes sont porteuses de messages forts.

Rude Ngoma

Semaine culturelle des peuples autochtones Aka

Ndimma célèbre un des riches patrimoines du Congo

Le rendez-vous majeur de la mise en lumière des rites aka se tiendra du 14 au 18 mai, à Brazzaville.

L'agenda de la semaine culturelle des peuples autochtones Aka prévoit des conférences thématiques sur la cohabitation harmonieuse entre les peuples autochtones et bantous, des expositions, spectacles, ateliers, etc.

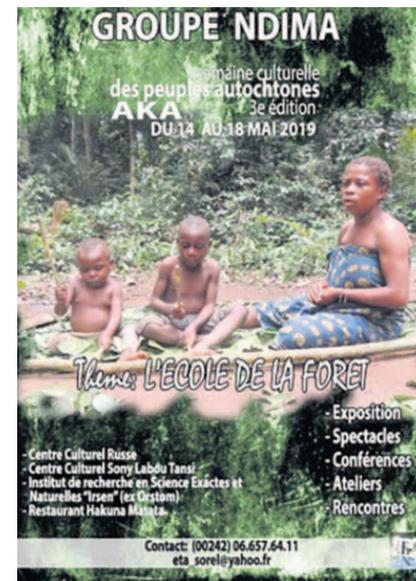
Cet événement a pour objectifs la promotion et la sauvegarde de la culture des Aka, ainsi que la promotion du dialogue de culture entre eux et les autres peuples. «L'influence croissante du modernisme en milieux autochtones résidant en République du Congo entraîne des modifications inquiétantes sur les pratiques traditionnelles de ces peuples encore dépositaires du savoir ancestral. Rester passif devant les menaces qui pèsent sur cette culture en voie de disparition serait non seulement un manquement grave dont la réparation serait complexe, mais aussi et surtout une responsabilité des institutions, des chercheurs, des intellectuels... chargés de sa préservation», a fait savoir Sorel Eta, ethnologue.

La semaine culturelle des peuples autochtones Aka est aussi une invitation du groupe Ndimma aux Congolais, notamment la jeune génération, à prendre soin de l'héritage culturel de ce peuple et à connaître ses richesses. Depuis sa création en 2003, le groupe Ndimma, basé dans le département de la Likouala et dirigé par l'ethnologue Sorel Eta, a su mettre en valeur les chants polyphoniques contrapuntiques et danses, ainsi que la mélodie à l'arc musical, dans divers pays des cinq continents.

Programmation complète de la rencontre Au Centre culturel russe

-Mardi 14 mai. 11h : vernissage de l'exposition sur le patrimoine matériel et photographies illustrant la vie des Aka dans la forêt - 18h : spectacle par le groupe Ndimma (chants et danse des peuples autochtones Aka)

- Mercredi 15 mai. De 10h à 12h : visite guidée de



l'exposition

-Jeudi 16 mai. De 10h à 12h : visite guidée de l'exposition. 16h00: conférence sur le thème «Les peuples autochtones Aka et les menaces d'extinction de leur culture», par Sorel Eta et les Aka.

Au Centre culturel Sony-Labou-Tansi

-Vendredi 17 mai. De 15 à 18 h : atelier de chant et danse

Au Centre culturel russe

-Samedi 18 mai. De 10 h à 12 h: concert scolaire avec les élèves de l'école Joseph Perfection Au Restaurant Hakuna Matata (Avenue du Palais des congrès, à côté de l'entrée principale du parc zoologique)

-Samedi 18 mai. 18h00: spectacle par le groupe Ndimma (chants et danse des peuples autochtones Aka).

Durly Emilia Gankama

Interview

Yoka Lye Mudaba : « Liyolo a popularisé les arts plastiques »

Le directeur général de l'Institut national des arts, ami de longue date du sculpteur décédé le 1er avril, a réservé un vibrant hommage au défunt, le 29 avril, à la cérémonie d'hommage académique organisée par l'Académie des Beaux-arts dont il était professeur émérite. Dans cet entretien avec Le Courrier de Kinshasa, à quelques instants de la solennité, l'écrivain et dramaturge évoque le mérite et le travail de l'illustre disparu qu'il avait en grande estime.

Le Courrier de Kinshasa (L.C.K.) : Vous étiez parmi les brillants intervenants lors de la Semaine culturelle Liyolo organisée à l'occasion de ses 50 ans de carrière. Vous semblez bien connaître l'éminent sculpteur, quel souvenir vous en reste-t-il ?

Yoka Lye Mudaba (Y.L.M.) : J'ai voyagé avec Me Liyolo un peu partout. Nous avons été ensemble à Libreville, à l'invitation de l'Unesco, à un festival à Lagos, à des semaines culturelles à Dakar et au Brésil mais aussi en Belgique, en France, en Autriche même, à Vienne. Le souvenir que j'ai de lui comme artiste, c'est qu'il était un travailleur acharné, perfectionniste. Et, il a pu s'imposer dans le pays par ses œuvres alors qu'il ne pratiquait pas un art majeur, les arts plastiques n'étaient pas populaires. Liyolo, c'est quelqu'un qui a popularisé les arts plastiques. Ses œuvres se retrouvent partout. Il y en a deux qui me frappent, il s'agit du « Militant » à N'Sele. Une œuvre très stylisée, très dépouillée mais très parlante aussi. Il y en a une autre, d'un autre genre, une tête de femme qui porte une bouteille d'eau. « Hommage aux mamans maraîchères », située au carrefour des voies qui mènent vers l'Unikin et Mont-Ngafula. Je lui ai demandé pourquoi il avait réalisé pareille œuvre, il m'a répondu



Le Pr Yoka Lye intervenant lors de la Semaine culturelle Liyolo

que c'était pour rendre hommage à ces femmes qui nous réveillent le matin. Elles travaillent plus que nous, nous nourrissent dans cette ville de Kinshasa et dont personne ne parle vraiment comme il le faudrait. Cela m'avait beaucoup touché. Je n'ai pas parlé de ce qu'il a fait à la Primature d'un point de vue historique ! Il a reconstitué l'histoire de notre pays à travers les bustes de Premiers ministres, faisant de cet endroit un lieu de pèlerinage pour nos enfants. Je n'évoque pas la statue de Franco, celle de la Place des artistes, ces mains jointes un peu à la Rodin.

Je pense qu'il était quelqu'un non seulement de son époque mais aussi de son espace qu'il a vraiment valorisé à sa façon. Mais comme personnalité, Liyolo était un homme du vrai, du direct. Il ne tournait pas autour du pot, quand il n'était pas content, il le disait tout haut, même en public. Mais toujours sans rancune, de bonne humeur. Tel était l'homme qui a beaucoup contribué à l'image de marque du pays au moment où il avait du plomb dans les ailes. Il a pu, comme tant d'autres que nous pleurons aujourd'hui, donner de l'espoir et de la joie, la pas-

sion de vivre à cette nation.

L.C.K. : En 2013, à la Semaine culturelle Liyolo, il était question de « Bronze passion ». Pourriez-vous nous redire un mot là-dessus ?

Y.L.M. : Oui, il parlait de « Bronze passion » parce qu'il a sacralisé le bronze qui était, si l'on peut dire, sa matière première sanctuarisée.

L.C.K. : Me Liyolo était également un de vos amis, dit-on ...

Y.L.M. : Un ami personnel que je connais depuis longtemps, devrais-je dire. L'on s'est disputé dix fois et l'on s'est réconcilié dix fois, toujours avec la même bonne humeur.

L.C.K. : Comment vivez-vous ce moment consacré à ses funérailles ?

Y.L.M. : Dans l'ensemble, si je

devrais évoquer aussi ce qui se passe avec les funérailles de Simaro, celles de Liyolo sont bien organisées par l'Académie des Beaux-arts. Mais il nous faut de la dignité. Même dans l'émotion, il faut de la dignité. Malheureusement, notre culture urbaine actuelle, c'est celle de l'émotivité pour l'émotivité. Organiser un deuil, c'est aussi faire du management et du marketing, mais surtout du management. Ce n'est pas un lieu pour les pleureuses seulement, mais c'est aussi un lieu d'organisation et d'hommage. Parfois, il me semble qu'il manque de la dignité, je ne parle pas de l'hommage à Liyolo qui, j'insiste, est bien organisé. Mais je parle notamment de celui des musiciens qui devrait mettre les conditions immédiates au second rang des conditions de la dignité.

Propos recueillis par Nioni Masela

Concours de beauté

L'élection miss écologie se profile à l'horizon

L'événement aura lieu en juillet, à Brazzaville, et s'inscrit dans une optique de préservation de la planète, notamment grâce à l'apport de la femme.

Les inscriptions pour le casting de la toute première édition de Miss écologie se clôtureront le 4 mai au privilège club, situé à Poto-Poto, le troisième arrondissement, en face du restaurant La Sénégalaise. Pour y participer, chaque candidate doit être Africaine et âgée de 18 à 28 ans, mesurer plus de 1m72, être présentable et naturelle, avoir une bonne maîtrise de la langue française. Une première au Congo, l'élection Miss écologie préconise un mode de vie sain et actif par ce concours. Cette initiative se veut être une nouvelle façon de communiquer sur les questions liées à la préservation de l'environnement et de la biodiversité.

Il s'agit d'impliquer directement la femme dans la sensibilisation aux conséquences des actions de l'homme sur la planète et com-



ment et empoisonne par conséquent l'air que nous respirons, l'eau que nous buvons et les aliments que nous consommons. Voici une occasion d'éveiller les consciences et de témoigner de notre sens du devoir par des actions louables », pense Bopeto plus-Eco, l'un des partenaires de cet événement.

Pour les organisateurs, participer à cette compétition est une belle opportunité pour la femme de développer le civisme écologique et un esprit de leadership féminin, amplifier un esprit entrepreneurial et l'occasion de pouvoir bénéficier d'un financement pour un projet valable et prometteur sur l'environnement.

La cérémonie de casting et présélection, ouverte à tous, se déroulera le 11 mai, à l'hôtel Mbongui.

Jessica Atipo

Ce week-end à Brazzaville

Au Péfaco Hôtel Maya-Maya
Café photo autour du thème « Comment participer à des événements photographiques internationaux ? » par la Faap-Congo
Date : vendredi 3 mai
Heure : 10h 00
Ticket : 2500 FCFA (cocktail inclus)

Au Palais des congrès
« La Marmite de Koka Mbala » de Guy Menga, jouée par le Théâtre national congolais (TNT) dans le cadre du festival Maloba
Date : vendredi 3 mai
Heure : 14h 00
Entrée libre

A l'esplanade de la télévision nationale
Spectacle de danse « Kouloukouta » par la Compagnie Kiwissana
Date : vendredi 3 mai
Heure : 20h 00
Entrée libre

A l'Institut français du Congo
Rencontre littéraire : « Itinéraire d'un médecin africain » de Pierre Mpélé
Date : samedi 4 mai
Heure : 10h 00
Entrée libre

Rendez-vous de la médiathèque
Date : samedi 4 mai
Samedi des petits lecteurs
Heure : 10h 00
Samedi tout est permis à la médiathèque
Heure : à partir de 12h 00

L'heure du conte
Heure : 14h 00
Rencontre de scrabble
Heure : 16h 00
Entrée libre

Les Bantous de la capitale à la Cafété
Date : dimanche 5 mai
Heure : 17h 30
Ticket : 1 000 FCFA
Commemoration de la Journée mondiale du patrimoine africain
Date : dimanche 5 mai
Heure : 18h 00
Entrée libre

Aux Ateliers Sahn
Spectacle de danse « Pars-cours »
Date : samedi 4 mai
Heure : 18h 00
Ticket : 1 000 FCFA

Au Gold hôtel
White party, à l'occasion des 4 ans de l'agence Zango mode
Programme : défilé de mode, comédie, concert live, shooting photo, petite consommation
Date : samedi 4 mai
Heure : 18h 30
Ticket : 3 000 FCFA

A Canal Olympia (en diagonale de la basilique Sainte-Anne, à Poto-Poto)
Avengers
Date : vendredi 3 mai
Heure : 17h 00
Le parc des merveilles / Ralph 2.0 / Kalank
Date : samedi 4 mai
Heure : 11h 00 / 14h 00 / 20h 00
Captain Marvel et After chapitre 1
Date : dimanche 5 mai
Heure : 17h 00 / 23h 00
Ticket : 1 500 FCFA (adultes) / 1000 FCFA (enfants)

Chez Sim Aerospace
Baptême de l'air
Date : samedi 4 mai
Heure : 15h 00 -20h 00
Lieu : hall de l'aéroport Maya-Maya de Brazzaville
Ticket : 5000 FCFA
Dimanche 5 mai
Heure : 14h 00 -20h 00
Lieu : hall de l'aéroport Maya-Maya de Brazzaville
Ticket : 5000 FCFA

Balade des amoureux sur simulateur de vol
Date : samedi 4 mai et dimanche 5 mai
Heure : 14h 00 -20h 00
Lieu : hall de l'aéroport Maya-Maya de Brazzaville
Ticket : 2000FCFA

Au Radisson Blu MBamou palace
Séance d'aquagym
Date : vendredi 3 mai et samedi 4 mai
Heure : 9h30-10h30
Ticket : 5000 FCFA
Brunch du dimanche (buffet à volonté, piscine, ateliers enfants...)
Date : dimanche 5 mai
Heure : 12h 00
Ticket : 25 000 FCFA/Adultes ; 12 500 FCFA /Enfant de 4 à 12 ans ; gratuit pour les moins de 4 ans.

Humour

Une première soirée du rire en juillet à Brazzaville

L'événement a été annoncé par Juste Parfait Ménédio, humoriste congolais de renommée internationale, qui entend rassembler les humoristes internationaux et ceux du Congo.



Parmi les participants attendus à Brazzaville, Gohou Michel, Adama Daïko, Valéry Ndong, etc. L'idée est de mettre les artistes congolais et étrangers sur le même podium afin de permettre aux spectateurs locaux de jauger le niveau de leurs artistes.

« Nous avons tendance de croire que les étrangers sont toujours meilleurs. Nous voulons montrer aux Congolais que nos artistes humoristes peuvent se défendre », a indiqué Juste Parfait Ménédio.

C'est un pari qu'il tient à relever. Ce spectacle sera également présenté dans d'autres localités du pays comme Dolisie, Oyo et bien d'autres. L'idéal est de faire vivre le Congo humoristiquement, ce pays étant reconnu comme celui de la rumba et de la sape. Petit-à-petit, a dit Juste Parfait Ménédio, le Congo est en train de s'imposer sur la scène internationale de l'humour et est déjà présent au Parlement du rire. Une considération que les humoristes nationaux ont intérêt d'assumer.

« Les humoristes congolais, si on peut les aligner avec les autres, seront dans la première moitié du tableau », se convainc Juste Parfait, ajoutant qu'ils côtoient régulièrement les comédiens

d'autres pays lors des festivals d'humour, des rencontres au niveau international. Le fait de jouer sur les mêmes scènes est un atout majeur dans leur carrière à travers le monde, souligne-t-il.

« Le combat aujourd'hui c'est de faire participer les Congolais au Marrakech du rire. C'est le seul festival d'humour qu'il y a dans l'espace francophone », a-t-il relevé, espérant que le Congo

« Le combat aujourd'hui c'est de faire participer les Congolais au Marrakech du rire. C'est le seul festival d'humour qu'il y a dans l'espace francophone »

sera bel et bien un jour à ce rendez-vous.

L'extrait d'une vidéo de l'un de ses spectacles au Parlement du rire, de moins de trois minutes, intitulée « Je suis sexy et pas maigre », a fait du buzz sur les réseaux sociaux avec deux millions

de vues sur facebook et mille trois cents partages.

Le 5 mai, il présentera une création intitulée « Rire ou mourir » avec les artistes comédiens de la République démocratique du Congo (RDC), notamment Roncia, Félix Kissabaka, Fiston Satchi de Likassi et les frères Kaya. Le constat qu'on se permettra de faire aujourd'hui, c'est que l'humour se consomme de mieux en mieux que la musique. Dans la musique, il y a plusieurs genres ou styles. Les choix sont diversifiés. Chacun va assister au concert selon son goût. Mais l'humour n'a pas de frontières. Parce que tout le monde veut rire. Et le rire est universel. Il réunit tous les Congolais du nord au sud, de l'est à l'ouest.

Notons que Juste Parfait Ménédio a effectué plusieurs tournées. En janvier dernier, il a présenté à l'Institut français du Congo de Brazzaville un spectacle qui a emballé les spectateurs, à savoir « Quand vint la crise ». En février, il était en RDC, précisément à Kinshasa et à Lubumbashi. A travers le petit écran, le monde entier a suivi ce mois d'avril la diffusion de ses cinquième et sixième apparitions au Parlement du rire.

A Ferdinand Milou

Lire ou relire

« Les jumeaux de la case carrée » de Kady Kaya

Le roman de jeunesse raconte l'ascension de deux enfants d'origines différentes mais unis par un même destin.

Dans le récit, l'auteure évoque un parcours biographique de deux enfants de sexes opposés. L'un Français et l'autre Africaine, nés le même jour dans des conditions peu ordinaires.

Sophie et Daniel, couple français ayant six enfants, vivent en Afrique depuis des lustres. Partis avant l'aube pour la ville de Possa, située à quelques encablures de son campement, Sophie qui ne peut plus supporter les secousses du véhicule

conduit par l'un de ses fils, parce qu'en période de gestation, demande un arrêt d'urgence après avoir mouillé sa robe du liquide amniotique. Allongée dans « la case carrée », elle met au monde son septième fils en l'absence de son époux resté au village. L'enfant sera nommé Léo-Kessi.

Bien avant cette naissance, une première eut lieu dans la même case, le même jour. Mais, celle-ci fut dramatique car Alaé perd sa vie après avoir donné naissance à Ruby à moitié morte, emmaillottée dans une natte placée au coin de la case. Celle-ci sera élevée d'abord par Sophie, puis remise à Sam et Briget, un riche couple américain mais stérile, qui l'adoptera. Après de ces derniers, Ruby connaîtra des lendemains meilleurs mais sans oublier ses origines.

Ce conte romancé se déroule dans trois continents différents, l'Afrique, l'Europe et l'Amérique où se passent diverses péripéties qui reflètent des attitudes peu louables des Occidentaux. Celles-ci vont jusqu'à l'exclusion des deux ados, du fait de la différence de la couleur de la peau pour la fille, et de l'accent du français pour le garçon. Et cela ne va sans conséquences. L'auteure développe aussi d'autres thèmes tels que l'adoption des enfants, le voyage, la place de la tradition chez les peuples d'Afrique, etc.

La conteuse Kady Kaya est originaire du Congo Brazzaville et du Burkina Faso.

Aubin Banzouzi

« La congolité : une quête » de Jean-Pierre Heyko Lekoba

L'écrivain congolais se préoccupe du sort et du devenir de son pays. Dans la plupart de ses publications comme dans cette dernière, il manifeste son patriotisme en invitant ses compatriotes à l'unité qui fait la grandeur de toute nation.

C'est par des anecdotes diverses que l'auteur ficelle sa toile narrative. Il s'agit, en effet, de dix récits présentés sous la forme de nouvelles voltaïennes. Le message de fond semble avoir une connotation variée, notamment poétique, philosophique et politique à la fois.

De prime abord, on a l'impression de lire un Aimé Césaire à travers son « Discours sur le colonialisme ». Sauf qu'ici, il est question de la dénonciation des basses mentalités qui retardent l'émancipation du Congolais comme une seule âme, celle d'un seul peuple aux multiples couleurs culturelles ; lesquelles représentent une richesse et non un malheur, selon l'auteur.

« Le Congo, c'est ma conviction, est riche de l'intelligence de ses filles et fils. Rassemblés, ils sont capables de coordonner leurs volontés, d'affirmer leur fraternité, et, sans aucun doute, d'écrire une autre histoire de leur vie ensemble. Il leur faut simplement... S'unir, c'est bien de cela qu'il s'agit », écrit-il.

La « congolité » se révèle donc un idéal éthique, une quête dialectique d'homogénéité, un vivre ensemble à construire ou un acquis à préserver, en permanence. Et pour ce faire, Jean-Pierre Heyko Lekoba apporte sa pierre à l'édifice dans ce fructueux débat appelé à connaître un additif de concrétisa-

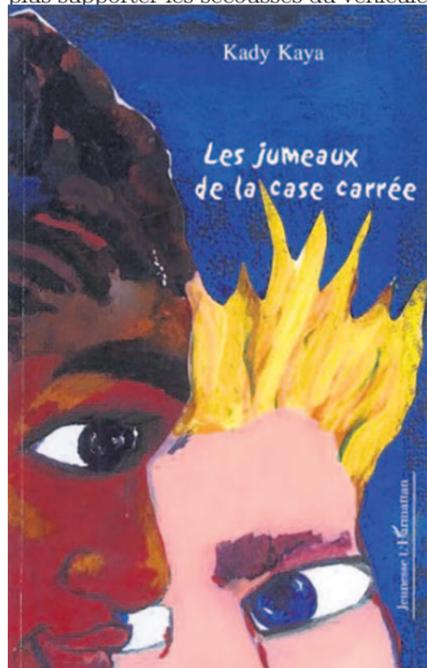
Jean-Pierre HEYKO LEKOKA

**La congolité :
une quête**

tion. Loin de la naïve euphorie ou des slogans vides, ou encore de simples déclarations de bonnes intentions, comme à l'orée des indépendances en 1960, ou de la démocratie, sous le souffle de la Baule en 1991.

Par-delà la beauté rhétorique, ce livre est un conglomérat de nobles réflexions du poète essayiste qui lie habilement prose et poésie à travers un discours conforté par la sagesse de plusieurs témoins, historiques ou fictifs, personnages relevant de toutes les couches sociales. C'est, d'ailleurs, un aspect parmi tant d'autres qui démontre l'érudition de l'auteur au carrefour de la tradition et de la modernité. « La congolité : une quête » est en fin de compte une interpellation visant tous les Congolais, pour surmonter la médiocrité du tribalisme, du régionalisme et des conflits politiques qui divisent et rétrogradent, afin de privilégier l'intérêt commun, le Congo, dans l'esprit de l'hymne national.

A.B.



Septième art

« La miséricorde de la jungle », une légende du cinéma africain

Le long métrage du cinéaste et réalisateur rwandais, Joël Karekezi, tourné dans les montagnes de Virunga, entre le Rwanda et la République démocratique du Congo (RDC), fait office de référence sur la scène internationale. Il était en avant-plan, en mars dernier, lors de la 26e édition du Festival panafricain du cinéma et de la télévision de Ouagadougou (Fespaco), au Burkina Faso.

Sorti en 2018, le film héroïque gagne du succès auprès du public. Lors de la dernière édition du Fespaco, son réalisateur, Joël Karekezi, a inscrit son nom dans le marbre des grands hommes du cinéma africain, en remportant le trophée le plus convoité, l'étalon d'or de Yennega. C'était en présence des chefs d'Etat, Rock Marc Kabore du Burkina Faso, Paul Kagame du Rwanda, Ibrahim Boubakar Keita du Mali et l'ancien président du Ghana, John Jerry Rwlings. Il succédait ainsi au Franco-Sénégalais Alain Gomis, lauréat de ce prestigieux prix en 2017. « C'est un grand honneur pour moi et toute mon



équipe, toute cette jeune génération des cinéastes ; on va continuer à faire des films », avait déclaré le cinéaste et réalisateur rwandais.

Plus qu'un film de guerre, « La miséricorde de la jungle » est un film de vie et de paix. Devenu un symbole des grandes rencontres internationales sur la paix et la sécurité, il a été projeté à Genève, dans le cadre du printemps de la Francophonie, en collaboration avec le Festival du film et du forum international sur les droits humains, devant un public composé de diplomates et de hauts fonctionnaires internationaux. En effet, le long métrage de Joël Karekezi revient sur ce qu'on est en droit d'appeler la deuxième

guerre de la RDC de 1998. Les faits se déroulent à la frontière entre ce pays et le Rwanda, dans le Kivu. Il s'agit d'une réflexion sur l'absurdité de ce conflit meurtrier, magnifié par les images superbes de la jungle du Kivu. Ce conflit sans fin, où l'on peine à distinguer les alliés et les ennemis, les atrocités et les massacres des civils. La guerre du Congo, nourrie par les fabuleuses richesses minières de la région, a fait plusieurs millions de morts de la fin des années 1998 au début des années 2000.

Livrés à eux-mêmes, les deux soldats du film, le sergent Xavier, un vétéran joué par l'acteur belge Marc Zinga, et la jeune recrue Faustin (Stéphane Bak), n'ont

plus d'autre choix que de s'entraider pour survivre. Cette épreuve les amène à une introspection, n'arrivant plus à distinguer les innocents et les coupables. Confus, épuisé et malade, le sergent Xavier, le rescapé du génocide, n'en peut plus pour faire la guerre. Témoin vivant du génocide, le cinéaste et le réalisateur rwandais de 33 ans expose les nombreuses contradictions qui ont émaillé ces différentes guerres en RDC, avec des responsabilités jamais élucidées : « J'ai vu le lac Kivu parsemé de corps, l'eau à la couleur rouge du sang. J'ai vu des enfants, des nourrissons déposés sur les berges par le ressac de l'eau. Des visages familiers qui circulaient dans la ville, armés

de machettes, se vantant d'avoir tué leurs amis, leurs voisins », a expliqué le cinéaste.

Depuis les événements traversés par sa famille et son peuple, Joël Karekezi est hanté par les questions liées à la guerre. Son expérience lui fait haïr la violence et en tant que survivant, il a décidé de devenir un avocat de la paix, voulant pour cela raconter son histoire. « Je peux et je veux rendre compte de la réalité de la guerre, mettre à nu les mécanismes qui alimentent les conflits. Plus tard, lorsque j'ai ressenti le besoin de témoigner de mon expérience et la faire partager, je me suis tourné vers le cinéma », a précisé le

Cisse Dimi

Entretien

Trois questions à l'artiste congolaise Leslyna Bery

Rentrée à peine d'une tournée panafricaine où elle a échangé avec d'autres artistes de l'Afrique de l'ouest, Leslyna Bery, présidente de l'Association culturelle Minawa Arts, nous parle des activités qui ont marqué ce périple.



Les Dépêches du Bassin du Congo (L.D.B.C.) : Mme Leslyna Bery, quel a été l'objet de votre séjour en Afrique de l'ouest ?

Leslyna Bery (L.B.) : Je suis allée pour découvrir les traditions ancestrales de l'Afrique de l'ouest et aussi pour un projet entre le Bénin, le Togo et le Congo intitulé Segbem. C'est une série initiée par le Togo, écrite pour la première saison par une Béninoise. Je me suis donc rendue là-bas pour créer un pont entre ces deux pays et le Congo, et finalement me mettre à jour sur le tournage des réalisations et le scénario.

L.D.B.C. : Vos activités se sont uniquement déroulées au Togo ?

L.B. : Comme je l'ai dit tantôt, c'est un projet de série qui regroupe trois pays, deux de l'Afrique de l'ouest et un de l'Afrique centrale, mais mon périple ne s'est pas arrêté là. J'ai quitté Brazzaville pour Cotonou où j'ai eu l'occasion d'assister à un défilé de mode très innovant des nouveaux et talentueux stylistes béninois. J'ai également échangé avec

le président et le réalisateur d'une association de cinéma et de gag appelé « Gaf Action », qui se trouve être en partenariat avec Adac du Togo et Minawa Arts du Congo Brazzaville.

L.D.B.C. : Votre séjour s'est donc bouclé par cette activité ?

L.B. : Bien sûr que non, je suis allée dans une autre ville du Togo, Kpalimé. Là-bas, avec le président de l'association Adac, Xavier Womé, nous avons parcouru quelques endroits touristiques et assisté à certains spectacles traditionnels de l'ethnie Ewe, que l'on retrouve aussi au Ghana.

Ensuite, je me suis rendue au Ghana, plus précisément à Accra, aux Arts centre, un endroit qui compte tous les groupes de théâtre, de danse, etc., pour assister à la vente et exposition des objets d'arts, et aux réunions de Ghana Actors Guild dont je faisais partie à l'époque où j'étais étudiante au Ghana... À noter aussi que c'est dans ce même endroit que j'ai été formée pendant trois ans à la mise en scène, par un

grand comédien et acteur ghanéen, Don Ziggi.

Mon séjour a été très court à Accra, puisque je courrais après des rendez-vous sur Abidjan, malheureusement, beaucoup n'ont pas pu être réalisés car c'était en pleine période de fêtes. En Côte d'Ivoire, la Pâques est une grande fête nationale qui pousse la population citadine à retourner vers les villages. Ce qui m'a permis de participer à la fête de génération Moossou, une fête qui regroupe certains jeunes de même génération qui perpétuent les rites initiatiques à un certain âge donné, un peu comme chez nous au Congo, dans la Sangha et la Cuvette. Le clou était la visite de l'agence de communication de Michel Gohou qui, hélas, était en tournée. Mais j'ai rencontré Daouda Traoré (Dao) avec qui on a pu ficeler quelques projets dont on avait discuté, il y a quelques temps déjà, sur des feuilletons et des gags à tourner dans le futur au Congo Brazzaville.

Propos recueillis par Aubin Banzouzi

Start-up

La Tech africaine à la 4^e édition d'Afrobytes

Le prochain rendez-vous Afrobytes se tient le 15 mai, à la Station F à Paris, en France. Place de marché international, cet événement sera une occasion pour les meilleures start-up africaines de lever des fonds auprès des investisseurs présents.

Cette année, Afrobytes se tiendra à la Station F à Paris, le 15 mai. « *Se retrouveront ainsi sous un même toit, le meilleur des écosystèmes d'innovation d'Afrique anglophone et francophone, auxquels se joindront des acteurs venant d'Europe, des Etats-Unis et d'Asie* », indiquent les organisateurs.

Afrobytes via son format exclusif, appelé «Pitch My Country», proposera des focus sur six marchés clés d'Afrique, notamment le Ghana, l'Éthiopie, l'Afrique du Sud, le Maroc, la République démocratique du Congo et le Nigeria. « *Ces pays seront «pitchés» par des start-up à forte croissance sélectionnées par les partenaires locaux d'Afrobytes* », a poursuivi le communiqué d'annonce. Les dix meilleures start-up d'Afrique francophone du programme « l'Afrique Excelle » de la Banque mondiale (BM) seront également présentes.

Mobiliser les investisseurs pour lever les fonds

Afrobytes est également un rendez-vous pour une mobilisation



des investisseurs. Les organisateurs estiment qu'il constitue une opportunité pour les dix meilleures start-up d'Afrique francophone du tout nouveau programme l'Afrique Excelle de la BM d'effectuer leurs levées de fonds auprès des investisseurs.

Aussi, Afrobytes IV présentera une sélection de trois start-up, à savoir Authgate (Afrique du Sud), solution couplant Fintech et IoT pour les commerces, Kahawa1893 (Kenya / Silicon Valley), marque de café premium 100% traçable grâce la

Blockchain ainsi que Zayride (Éthiopie), future licorne du transport intelligent sur un marché de cent dix millions d'habitants. Par ailleurs, les fondateurs Haweya Mohamed et Ammin Youssouf annoncent qu'Afrobytes rejoint cette année le ré-

seau très sélectif de conférences européennes Start-up Sesame aux côtés des meilleures conférences tech européennes : Slush, TNW Conférence, 4YFN, Hello Tomorrow, Pionners, France Digitale...

Christ Boka

Piratage

Des copies de «Avengers Endgame» ont déjà fuité en ligne



Le blockbuster de Marvel vient à peine de sortir dans les salles obscures que malheureusement, il est déjà piraté si l'on en croit TorrentFreak. L'ironie de cette histoire, c'est que la production avait justement choisi de le lancer mondialement - et notamment en Chine - pour éviter cet écueil.

L'idée n'était pas dénuée de sens, si tout le monde pouvait voir le film au même moment, les gens seraient moins tentés de le pirater. Dans tous les cas, cela serait arrivé tôt ou tard et cela ne devrait que peu impacter les résultats de Marvel et Disney : le film

fait déjà un carton.

D'ailleurs, la version qui a fuité en ligne est de mauvaise qualité, mieux vaut aller voir le film au cinéma et profiter pleinement des effets spéciaux.

«Avengers : Endgame» ou «Avengers : Phase finale au Québec» est un film américain réalisé par Anthony et Joe Russo, sorti cette année. A Brazzaville, le film a été diffusé la semaine dernière par Ciné Box et Canal Olympia. Il met en scène l'équipe de super-héros des comics Marvel, les Avengers.

C.B.

Jeux

Nintendo confirme la sortie du Super Mario Maker 2 pour juin



SUPER MARIO MAKER 2

L'information est donnée sur le site du Nintendo où il est même possible de précommander le jeu si l'on habite aux États-Unis ou au Canada.

Luigi et Mario sont présents en une, en train de construire un niveau, ce que les joueurs pourront faire comme des grands par la suite. L'opus sera disponible pour

la Nintendo Switch exclusivement et devrait plaire aux petits comme aux grands. Ainsi sur cette page, se trouve la phrase tant attendue : « Available June 28, 2019 ! accompagnée de quelques visuels permettant de se faire une idée de la façon dont il sera possible de jouer.

C.B.

Créativité

Félix Mpele Mvoutou invente un jeu de culture générale sur l'Afrique

Dénoté Eltsior, le jeu du Congolais, contrairement au ludo, à la monotonie ou à la dame, reflète la majorité des notions sur la géographie, la fiscalité, la santé publique, la banque, l'histoire et autres. Cet aide-mémoire apprend à connaître le continent africain dans sa diversité.

Destiné aux personnes âgées de 12 ans et plus, Eltsior peut être joué par deux, quatre ou six personnes, assistées par un arbitre. En effet, ce jeu consiste à amasser le maximum d'argent, à épargner lorsqu'il y en a en trop ou à demander des crédits lorsqu'on est dans le besoin et à éliminer tous les autres joueurs en achetant et vendant des propriétés ou en encaissant des loyers. « Ce jeu développe des stratégies dans plusieurs domaines de la vie. Il nous apprend non seulement à découvrir l'Afrique mais aussi à développer l'esprit de coopération et de respect mutuel. En jouant à Eltsior, on se cultive », a précisé Félix Mpele Mvoutou.



grand chiffre ou celui qui fera le 1-1 avec les deux dés. D'ailleurs, le joueur qui aura chaque fois 1-1 avec les dés recevra la somme de 10 000 Oufkar. Le tour se joue dans le sens opposé des aiguilles d'une montre. Une fois un terrain acquis, le joueur qui y tombera devra payer au propriétaire du terrain la somme qui lui est indiquée sur la carte par rapport aux conditions du terrain.

Devenir propriétaire
Après avoir effectué un tour complet, un joueur qui tombe sur un terrain nu peut l'acquérir avec le montant de vente indiqué sur le terrain, les écoles et les hôpitaux restent la propriété de l'Etat. Selon la philosophie du jeu, le propriétaire d'un terrain peut le vendre au montant sur lequel il



s'accordera avec l'acheteur et un taux de 10% devra être versé au gestionnaire comme redevance.

La construction est autorisée au joueur qui possède au moins deux terrains dans un même pays.

Un joueur en difficulté et qui n'a plus la possibilité de contracter un crédit, peut procéder à la démolition de ses hôtels, et/ou à l'hypothèque de ses propriétés ou encore à la vente de ses propriétés à un autre joueur.

Le joueur qui tombe sur un terrain nu est considéré comme simple visiteur ou touriste, et sur un terrain construit est considéré comme locataire dans l'hôtel. Et toutefois, il devra payer auprès du propriétaire la somme indiquée sur la carte.

Si un joueur tombe sur une case école, et s'il ne détient pas encore une carte de propriété, il devra payer les frais de scolarité en totalité. Mais s'il est détenteur des cartes de propriété, le gestionnaire devra lui choisir une carte parmi celles qu'il détient et répondre à au moins deux questions aux autres joueurs sur les coordonnées du pays de la ville de la carte qu'il détient ; les explications se trouvant au verso de la carte. Si ce qu'il dit est vrai, il ne paie rien, au cas contraire, il doit payer la moitié des frais de scolarité, et s'il n'arrive pas à répondre, il paie le double des frais de scolarité.

A ce jour, Eltsior n'est pas encore commercialisé, d'ailleurs, le jeune inventeur et artiste congolais cherche les partenaires afin de promouvoir ce jeu qui fera sans doute la fierté du pays, grâce à ce côté panafricain et le fait qu'il invite les citoyens au respect ainsi qu'à la protection des biens publics.

Rude Ngoma

Evocation

Voie ferrée Brazzaville-Pointe Noire : CFCO ou CFCA ?

Objet d'une controverse quasi planétaire sur l'hécatombe des ouvriers africains pendant sa construction dans les années 20 du XXe siècle, le chemin de fer qui relie les deux principales villes du Congo, Brazzaville et Pointe-Noire, continue de nourrir des disputes de salons.

Dans son roman «Le feu des origines» paru en 1987, Emmanuel Dongala, faisant écho à cette controverse, avait élevé une stèle à la mémoire de ces morts en écrivant notamment : « Voyageur, si un jour tu prends le chemin de fer qui mène du grand fleuve à l'océan, écoute attentivement le claquement des roues sur les rails car chacun d'eux, chaque tac-tac, dénombre un mort ; alors pense un peu à tous ces hommes ensevelis dans ces montagnes où tu passes et rappelle-toi qu'ici il y a un mort pour chaque traverse. Cela aidera peut-être leur âme à dormir en paix ».

L'intrusion de l'écrivain dans le drame du Congo-Océan a ouvert le champ à l'intelligentsia nationale sur d'autres débats non actualisés, liés à ce même chemin de fer. La nouvelle controverse, certes, moins sinistre, mais tout aussi vigilante et animée s'ouvre sur l'interpellation et la mise en accusation pour usurpation de place d'un membre du champ lexical dénommant cette voie ferrée.

Il apparaît, détail non négligeable, que l'énoncé «Chemin de fer Congo-Océan» pose problème. Le couple formé par Congo et Océan trahit la dérive sémantique où le tour de force de concilier des choses dissemblables est patent. La rupture du parallélisme des formes est frappant qui dénonce le cafouillage imposé par le despotique gouverneur, Raphaël Antonetti, dans le choix de la dénomination de cette voie ferrée. Le terme Océan usurpe la place du terme Atlantique et fait du couple Congo-Océan un canard

boîteux qui défie le bon sens.

Le mot Congo désigne le nom d'un fleuve, d'un cours d'eau qui se déverse dans la mer. Le mot Océan désigne une vaste étendue d'eau planétaire. Nous avons donc, d'une part, le fleuve qui s'appelle le Congo et, d'autre part, l'Océan qui s'appelle l'Atlantique. Or, dans la formulation du nom de la voie ferrée, le terme Atlantique qui désigne l'océan dont il s'agit est escamoté, boycotté, royalement ignoré. En tenant compte de l'équilibre des formes, on devait adjoindre le terme Fleuve au terme Océan et le terme Congo au terme Atlantique. Dans ce cas, les propositions de noms de cette voie seraient soit : Chemin de fer fleuve-océan (CFFO) ou Chemin de fer Congo-Atlantique (CFCA). Mais, jamais Chemin de fer Congo-Océan (CFCO) pour des raisons que nous venons d'évoquer.

Dans la presse coloniale, d'autres variantes de dénominations four-

millaient. On y allait du Chemin de fer Brazzaville-Pointe Noire (CFBP) à Chemin de fer Brazzaville-Océan (CFBO). Proposée dès le premier coup de pioche du lancement des travaux de la ligne par Victor Augagneur, en février 1921, cette dernière appellation fut escamotée par son successeur Antonetti qui imposa le générique Congo-Océan dans un esprit de règlement de compte, parce qu'il avait, selon Robert Poulaine, journaliste de « l'Impartial » paraissant à l'époque des faits, le plus profond mépris pour Brazza.

Il n'est jamais trop tard pour bien faire. Aux jours et ans de notre réification, le Chemin de fer Congo-Atlantique s'était construit avec nous et sans nous. Aux jours et ans de notre renaissance, notre veille est une lumière qui éclaire d'un jour nouveau ce passé que nous assumons en le corrigeant, d'où la faculté d'en débattre sous tous ses aspects.

François-Ikkiya Onday-Akiera

Environnement

L'ONU tiendra un nouveau sommet sur le climat en septembre

Le changement climatique est la question déterminante de notre époque et bien que le monde doive agir rapidement, les solutions doivent être équitables. La population la plus vulnérable du monde subit les pires effets de ce changement climatique, tels que des tempêtes plus intenses, de dangereuses canicules, de plus fréquentes et plus longues périodes de sécheresses, la montée des eaux, alors qu'elle contribue le moins au problème.

Pour faire face au besoin urgent de lutter contre le changement climatique et d'atteindre les objectifs de l'Accord de Paris, le secrétaire général des Nations unies, António Guterres, organisera le « Sommet action climat », le 23 septembre, lors de la prochaine assemblée générale de cette organisation.

C'est une nouvelle pour personne, le changement climatique est déjà là et ses effets catastrophiques pour notre environnement se font ressentir comme pour les premiers réfugiés climatiques. Les Nations unies insistent sur le fait que même si, économiquement, la lutte contre le réchauffement climatique coûte cher en perturbant les économies, il nous coûtera encore plus cher demain (si rien n'est fait). Et depuis peu apparaissent des solutions « abordables et évolutives » permettant cette transition écologique. Depuis les Accords de Paris et la COP 24 de décembre 2018, les mobilisations des jeunes se multiplient dans le monde en suivant le discours de la jeune Greta Thunberg et caractérisent l'urgence climatique comme défi des générations futures, qui porteront ce fardeau.

Selon les Nations unies, « *Les pays ont élaboré leurs propres plans d'action en faveur du climat conformément à l'Accord de Paris, mais la somme de ces plans est insuffisante pour limiter la hausse du réchauffement climatique à un niveau largement inférieur à 2°C. Les pays doivent impérativement renforcer leurs stratégies pour atteindre les objectifs fixés dans le cadre de l'Accord de Paris, et rehausser leurs ambitions pour lutter contre les changements climatiques* ».

Le secrétaire général des Nations unies souhaite que les gouvernements apportent des réponses fortes à cet enjeu. Les dirigeants politiques, acteurs de la finance et du milieu des affaires sont attendus



au tournant pour collaborer dans ce combat.

Une réunion préparatoire au sommet « Action climat » tenue au Danemark

En prélude à cette réunion et afin de répondre à l'urgence croissante de limiter l'augmentation de la température mondiale à 1,5 °C, des experts et des dirigeants mondiaux sur le changement climatique et le développement durable se sont réunis à Copenhague, au Danemark, du 1er au 3 avril dernier, pour examiner les moyens d'accélérer l'action climatique d'une manière équitable et qui bénéficie à tous.

Les participants à la Conférence mondiale sur le renforcement des synergies entre l'Accord de Paris et l'Agenda 2030 pour le développement durable, appelée « *Conférence sur les synergies entre climat et ODD* », se sont efforcés de renforcer le lien entre l'agenda climatique et les dix-sept Objectifs du développement durable, en iden-

tifiant les domaines clés pour mobiliser des actions, des ressources et des investissements afin d'améliorer la mise en œuvre des deux dispositifs.

La réunion était organisée par le Département des affaires économiques et sociales des Nations unies, la Convention-cadre des Nations unies sur les changements climatiques ainsi que par le ministère danois des Affaires étrangères et le ministère de l'Énergie, des services publics et du climat.

La Conférence sur les synergies entre climat et Objectifs du développement durable (ODD) est un élément essentiel de l'évaluation globale de l'action climatique de l'ONU en 2019. La conférence a également servi de réunion préparatoire au groupe d'experts sur l'ODD 13, l'un des objectifs à analyser de manière approfondie lors du Forum politique de haut niveau pour le développement durable (FPHN) de cette année, qui se tiendra au siège des Nations unies, à New York, en juillet. Cet examen thématique à Copenhague de la mise en œuvre de l'ODD 13 a permis de fournir un fil conducteur précieux pour les débats du FPHN. Les résultats de cette rencontre alimenteront les discussions lors de deux autres grandes manifestations des Nations unies, le sommet du secrétaire général sur l'action climatique et le sommet sur les ODD, qui se tiendront pendant plusieurs jours consécutifs lors de la semaine de haut niveau de l'assemblée générale en septembre prochain.

Boris Kharl Ebaka

Chronique

Promotion et sauvegarde du bassin du Congo

Le bassin du Congo, deuxième plus grande forêt tropicale au monde après l'Amazonie, pourrait être la prochaine frontière dans l'exploitation forestière internationale et le commerce d'huile de palme, selon les géographes et les écologistes les plus en pointe sur la question. La forêt tropicale du bassin du Congo s'étend sur plus de 3,6 millions de kilomètres carrés et traverse six pays en Afrique centrale. Pendant des années, l'instabilité politique et les efforts de conservation ont permis de relativement protéger cette région, où prospèrent des gorilles, des éléphants de forêt, des okapis et des bonobos ainsi que de nombreuses autres espèces. Mais au cours de la dernière décennie, la déforestation a augmenté, menaçant la faune et le climat à une plus grande échelle.

Si bien que l'on se demande si l'immense forêt du bassin du Congo pourra survivre à l'arrivée et à la multiplication des entreprises internationales qui considèrent cette région comme la prochaine zone sensible pour l'agriculture industrielle et l'huile de palme.

C'est justement pour la protéger contre les appétits sans cesse grandissants des exploitants forestiers, qu'a été créé « le Fonds bleu pour le bassin du Congo ». Ce fonds a pour objectif d'impulser l'économie circulaire et de rendre les pays moins dépendants des ressources forestières. Son besoin de financement est évalué à trois milliards d'euros, qui doivent être mobilisés par les pays signataires et des partenaires internationaux. Le Fonds bleu doit permettre de réaliser des projets hydroélectriques, de traitement des eaux ou d'irrigation des terres cultivables pour une meilleure gestion intégrée de ces eaux. Il est aussi question d'améliorer les 25 000 km de voies navigables et de développer la pêche.

À travers cette initiative du Fonds bleu, l'Afrique veut prendre sa part de responsabilité dans la lutte contre le réchauffement climatique. Mais pour éviter les critiques de certains observateurs qui craignent de voir dans ce fonds un effet d'annonce qui ne sera pas suivi de résultats concrets, il est important que la place aux actions soit plus grande que celle des discours et des promesses stériles. Et l'une des façons les plus efficaces de promouvoir le Fonds bleu est de lui trouver des « ambassadeurs » de renommée mondiale dont la voix pourra être aussi entendue que celle des politiques.

Si l'on convient tous que le bassin du Congo est le deuxième poumon écologique de la planète, alors sa protection et sa sauvegarde doivent être l'affaire de tous. N'oublions pas qu'une étude faite par des chercheurs de l'université du Maryland (Etats-Unis), se fondant sur l'analyse des données satellitaires relevées entre 2000 et 2014, révèle que le massif forestier du bassin du Congo a perdu 16,6 millions d'hectares.

L'Afrique a besoin de s'affirmer de plus en plus dans le combat écologique. Pour y parvenir, elle a besoin de voix qui comptent pour porter son message le plus loin possible.

B.K.E.

« Les pays ont élaboré leurs propres plans d'action en faveur du climat conformément à l'Accord de Paris, mais la somme de ces plans est insuffisante pour limiter la hausse du réchauffement climatique à un niveau largement inférieur à 2°C. Les pays doivent impérativement renforcer leurs stratégies pour atteindre les objectifs fixés dans le cadre de l'Accord de Paris, et rehausser leurs ambitions pour lutter contre les changements climatiques ».

Le saviez-vous ?

La première souris d'ordinateur était en bois !

La souris a été inventée par l'ingénieur américain Douglas Engelbart, en 1964. Elle était composée d'une coque en bois, d'un circuit imprimé et de deux roues en métal qui entrent en contact avec la surface sur laquelle la souris est utilisée.

Ce n'est que huit ans plus tard, en 1972, que Bill English, ingénieur travaillant pour Xerox PARC, a développé le design de ce que l'on appelle la « souris à boule ». Cette souris a été intégrée au système informatique révolutionnaire Xerox Alto, qui a été le premier système mi-



ni-ordinateur à offrir une interface utilisateur graphique.

Il faudra encore huit ans avant que la souris ne se développe davantage. La première souris optique a vu le jour en 1980, mais ce n'est qu'à partir de 1998 que la souris optique est devenue une alternative commercialement viable à la souris boule pour s'introduire sur le marché grand public, grâce à l'augmentation de la puissance de traitement des microcontrôleurs et à la réduction des coûts des composants.

Jade Ida Kabat

Bourses d'études en ligne

Bourses d'études pour étudier la langue et la littérature chinoises à l'Université Xi'an Jiaotong, en Chine

Afin de soutenir le développement des instituts Confucius, de faciliter la promotion internationale de la langue et de la culture chinoises et de former des professeurs de chinois qualifiés et d'excellents apprenants de chinois, autorisés par le siège de l'Institut Confucius / Hanban (ci-après dénommé Hanban), l'Université Xi'an Jiaotong a lancé un programme de bourses d'études de l'Institut Confucius pour recruter des étudiants étrangers, des universitaires et des professeurs de chinois pour étudier la langue chinoise.

Candidats ciblés

Citoyens non chinois.

Être en bonne santé avec des performances d'apprentissage et une moralité exceptionnelles.

Être disposé à s'engager dans les travaux relatifs à l'éducation, l'enseignement et la promotion internationale en chinois.

Être âgé de 16 à 35 ans (avant le 1er septembre 2019). Les professeurs de chinois en service peuvent être prolongés jusqu'à 45 ans.

Programmes et admissibilité

C'est un programme d'apprentissage d'une année scolaire. Il offre un parrainage pour onze mois depuis septembre 2019. Les étudiants qui étudient en Chine ne sont pas admissibles au programme.

1.1 Langue et littérature chinoises : HSK (niveau 4) doit être supérieur à 180 et HSKK (intermédiaire) supérieur à 60.

1.2 apprentissage de la langue chinoise : HSK (niveau 3) devrait être supérieur à 210.

Programme d'apprentissage d'un semestre

Il offre un parrainage d'une durée de cinq mois à partir de septembre 2019 ou mars 2020. Les étudiants titulaires d'un visa X1, X2 ne sont pas admissibles au programme.

2.1 Langue et littérature chinoises

HSK (niveau 3) devrait être supérieur à 180 et avoir un score HSKK.

Programme d'apprentissage de quatre semaines

Il offre un parrainage pendant quatre semaines depuis juillet 2019 ou décembre 2019. Les étudiants qui ont un visa X1, X2 ne sont pas admissibles au programme.

3.1 langue chinoise + séjour chinois / visite

L'Institut Confucius doit contacter au préalable notre université pour confirmer le programme d'études qui doit être soumis au siège de l'Institut Confucius / Hanban pour approbation. Les candidatures de groupe (10-15 personnes) de l'Institut Confucius sont privilégiées. Chaque candidat du groupe doit avoir un score HSK.

3.2 Programme spécial d'apprentissage de quatre semaines

Les candidatures de groupe (10-15 personnes) de l'Institut Confucius sont privilégiées. Chaque candidat du groupe doit avoir un score HSK.

Couverture et critères de bourse : La bourse de l'Institut Confucius couvre les frais de scolarité, l'hébergement, l'allocation mensuelle (à l'exclusion des étudiants inscrits au programme de quatre semaines) et l'assurance tous risques.

L'indemnité mensuelle de subsistance versée aux étudiants des programmes d'apprentissage d'une année académique et des programmes d'apprentissage d'un semestre est de 2500 RMB.

Procédures de recrutement : Les candidats peuvent se connecter sur le site Web des bourses de l'Institut Confucius à l'adresse <http://cis.chinese.cn> pour les demandes

de bourses de l'Institut Confucius depuis le 1er mars 2019.

Connectez-vous au site Web pour rechercher les informations des institutions recommandantes et des institutions hôtes. Soumettez votre candidature en ligne et suivez votre statut et indiquez le temps système par heure ; le boursier confirme auprès de l'université d'accueil les formalités à suivre pour étudier en Chine et imprime le certificat de lauréat de la bourse ; inscrivez-vous à l'université d'accueil à l'heure indiquée dans l'avis d'admission.

Dates limites d'inscription :

20 avril pour la demande d'inscription en juillet.

20 mai pour la demande d'inscription en septembre.

20 septembre pour la demande d'inscription en décembre.

20 novembre pour la demande d'inscription en mars 2020.

Le siège de l'Institut Confucius / Hanban examinera les candidatures recommandées par CI et l'université hôte afin de sélectionner les meilleurs candidats au parrainage et publiera le résultat trois mois avant la date d'inscription.

L'université Xi'an Jiaotong, sur la base des résultats publiés par Hanban, crée et publie un « Avis d'admission », un « Formulaire de demande de visa pour les étrangers souhaitant étudier en Chine » (formulaire JW202) et d'autres documents connexes à l'attention des lauréats.

Remarque :

Les étudiants ayant obtenu un certificat de bourse de l'Institut Confucius 2019 au concours chinois de bridge doivent se connecter sur le site Web des bourses de l'Institut Confucius et soumettre leur candidature en ligne à l'Université de Xi'an Jiaotong en prouvant leur éligibilité au moyen d'un certificat de bourse. Tous les candidats qui ont postulé sur le site Web des bourses d'études de l'Institut Confucius doivent se connecter au système de candidature des étudiants internationaux de l'Université Xi'an Jiaotong à l'adresse <https://xjtu.17gz.org/member/login.do> pour postuler en ligne.

Documents d'application

Une photocopie de la page de photo du passeport.

Une photocopie de valides HSK, rapports score HSKK.

Une lettre de recommandation écrite par les personnes responsables des institutions de recommandation.

Les demandeurs âgés de moins de 18 ans doivent soumettre les documents juridiques pertinents des tuteurs légaux en Chine.

Un casier judiciaire (à soumettre au système de candidature de l'université).

Un registre d'examen physique pour l'étranger (à soumettre au système de candidature de l'université).

Système d'application XJTU : <https://xjtu.17gz.org/member/login.do>

Les avis

Les candidatures seront considérées comme non valides si les informations fournies sont incomplètes, fausses et invalides. Les lauréats des bourses d'études doivent s'inscrire à l'Université de Xi'an Jiaotong à la date requise, faute de quoi leur bourse sera annulée. La bourse sera annulée pour ceux qui ne peuvent pas passer l'examen de santé lors de l'inscription. Je vous remercie

Par Concours

La vaccination

Un combat permanent

La Semaine mondiale de la vaccination, célébrée la dernière semaine d'avril, vise à promouvoir l'utilisation des vaccins. Un acte qui permet de sauver des millions de vies chaque année mais qui est aussi de plus en plus victime de courants sceptiques...

Commençons par une bonne nouvelle : 2017 a enregistré un nombre record d'enfants vaccinés : 116,2 millions. Depuis 2010, cent treize pays ont introduit de nouveaux vaccins et plus de vingt millions d'enfants supplémentaires ont été vaccinés.

Malheureusement, en dépit de ces avancées, la progression vers l'élimination de maladies a pris du retard. « Au cours de ces deux dernières années, on a pu constater dans le monde de multiples flambées de rougeole, de diphtérie et de plusieurs autres maladies à prévention vaccinale », déplore l'Organisation mondiale de la santé.

La plupart des enfants non

vaccinés sont ceux qui vivent dans les communautés les plus pauvres ou en proie à des conflits. Mais la non-vaccination n'est pas l'apanage de la population marginalisée. Un exemple : New York connaît actuellement sa pire épidémie de rougeole depuis vingt ans. La maladie profite du discours de certains courants sceptiques remettant en question la sécurité de la vaccination. Et la France n'a pas de leçon à donner. Selon le dernier Bulletin épidémiologique hebdomadaire, entre le 1er octobre 2011 et le 30 septembre 2018, un total de 5 311 cas de rougeole a été déclaré en France sur cette période. Une donnée sans doute sous-estimée. Une

situation due à une couverture vaccinale toujours insuffisante et qui a causé la mort de quatre personnes en à peine plus d'un an.

Mieux informer !

L'édition 2019 de la Semaine mondiale de la vaccination tend à tordre le cou aux fake news qui entourent la vaccination. Le message de l'OMS est clair : les vaccins, ça marche ! Sur son site, l'organisation rappelle cinq faits essentiels :

L'immunisation par la vaccination est le moyen le plus sûr de se protéger contre la maladie ; Il vaut toujours mieux se faire vacciner, même si vous pensez que le risque infectieux est faible ; Les vaccins associés sont sûrs et bénéfiques ; Il n'y a aucun lien entre les vaccins et l'autisme ; Si nous arrêtons la vaccination, les maladies mortelles reviendront.

Résistance aux antibiotiques

L'OMS lance un appel d'urgence

Le 29 avril, l'agence onusienne a publié, dans un rapport, ses recommandations pour lutter contre l'antibiorésistance et freiner la progression de ce grave fléau dans les années à venir.

L'Organisation mondiale de la santé (OMS) a relayé un rapport demandant « des actes immédiats, coordonnés et ambitieux pour éradiquer la résistance antimicrobienne », détaille le Groupe de coordination inter institutions des Nations unies sur la résistance aux antibiotiques, à l'initiative de ce document. L'OMS souhaite réunir la santé de l'homme, de l'animal et l'environnement autour d'un même axe de réflexion.

Veille, technologie, agriculture. Les auteurs du rapport préconisent de prioriser les plans développés à l'échelle de chaque pays. Autres recommandations, mettre en place des systèmes de

veille et de régulation « pour un usage responsable et prudent des molécules antimicrobiennes ». Mais aussi investir davantage de moyens alloués à la recherche et permettre ainsi le développement de nouvelles technologies, alternatives pour combattre l'antibiorésistance.

Enfin, il s'agit de réguler en priorité l'usage des antibiotiques dans le secteur agricole. Là où ces agents sont utilisés pour stimuler la croissance des plantes.

« Si aucune démarche concrète n'est effectuée, [ce fléau] provoquera dix millions de décès chaque année d'ici à 2050. » L'impact est aussi économique :

les dégâts associés à la résistance antimicrobienne pourraient créer « une crise aussi intense que celle de 2008-2009 ».

« De plus en plus de maladies, notamment des infections respiratoires, des infections sexuellement transmissibles, des infections urinaires restent incurables. » Cette absence de traitement plonge les équipes médicales dans l'urgence, d'autant que « les procédures sont de plus en plus risquées et que l'accès à l'alimentation est de plus en plus précaire ».

A noter qu'actuellement, sept cent mille victimes décèdent chaque année des suites d'une maladie résistante aux antibiotiques, dont deux cent trente mille de la tuberculose.

Mycoses

Une gynécologue alerte sur les dangers de l'ail dans le vagin

Aussi surprenant que cela puisse paraître, pour lutter contre une mycose, certaines patientes choisissent d'insérer de l'ail dans leur vagin. La raison ? Les propriétés antifongiques du condiment mis en valeur par plusieurs internautes. Une très mauvaise idée selon les gynécologues.

Une mycose ne se soigne pas avec de l'ail ! Encore moins si celui-ci est inséré directement dans le vagin. C'est ce qu'a cru bon rappeler le Dr Jennifer Gunter, une gynécologue américaine via Twitter. Celle-ci a, en effet, observé la multiplication de vidéos de tutoriels expliquant la méthode d'utilisation de ce « traitement » surprenant.

Pourquoi un tel engouement ? Les

propriétés antifongiques de l'ail sont soupçonnées, mais pas totalement prouvées. Ce qui a sans doute entraîné l'association d'idées entre ce condiment et la possibilité de traiter des champignons vaginaux. Toutefois, comme le souligne le Dr Gunter, « si l'ail contient bien de l'allicine, un composé aux propriétés potentiellement antifongiques, cela ne concerne que les

conditions de laboratoire ». In vitro, dans une culture de cellules, cela peut fonctionner. « Mais votre vagin n'est pas une culture de cellules », insiste-t-elle.

L'ail ne permet donc pas de soigner une mycose. Pire, « il peut être porteur de bactéries provenant du sol et donc potentiellement pathogène pour le vagin ». Risquant donc d'empirer l'inflammation due à la mycose.

Si vous souffrez d'une mycose, consultez plutôt votre gynécologue, qui pourra vous prescrire un traitement efficace.

Conduite

Quatre conseils pour bien voir au volant

Au volant, il est important de bien voir. Logique ? Pas tant que cela : 20% des conducteurs présentent un défaut visuel non ou mal corrigé et 25% ne portent pas systématiquement leurs lunettes. Pour conduire en toute sécurité, quelques conseils s'imposent.

Environ 12% des accidents de la route seraient dus à une déficience visuelle. En France, l'Association nationale pour l'amélioration de la vue (AsnaV) estime à huit millions le nombre de conducteurs ayant un trouble de la vue non ou mal corrigé tandis que près d'un million d'entre eux roulent avec une acuité des deux yeux inférieure à 5/10èmes.

Faites régulièrement contrôler votre vue. En clair tous les trois ans ou dès l'apparition de troubles.

Portez vos lunettes ou vos lentilles. D'une part, dans la boîte à gants elles ne sont d'aucune utilité. Un conseil d'autant plus vrai la nuit : l'acuité visuelle chute d'environ 50%. Par ailleurs, un défaut de port de lunettes est une infraction passible de cent trente-cinq euros d'amende !

Bien voir la nuit. Un accident mortel sur deux survient au cours de la nuit. Ce constat brutal choque d'autant plus lorsque l'on sait que la conduite de nuit ne représente que 10% du trafic. En cause : perception et champ visuels réduits, contrastes et reliefs diminués, virages mal éclairés ou mal signalisés, éblouissement des phares des autres véhicules... Évitez de rouler trop près du véhicule qui vous précède ou des bas-côtés. Faites régulièrement régler vos phares (puissance et hauteur des feux) pour être bien vus. Et si vous avez une longue route, faites des pauses.

Protégez-vous du soleil. Ayez toujours une paire de lunettes solaires à portée de main. « Même si le pare-brise protège des rayons UV, les plus nocifs pour les yeux, il n'est d'aucune aide contre l'éblouissement ou la réverbération », explique l'AsnaV. Attention cependant, les verres très foncés (catégorie 4) sont fortement déconseillés pour la conduite.

Travail à faire à la maison

Six conseils pour aider votre enfant à faire ses devoirs

A l'heure de la sortie des classes, pas toujours évident de motiver un enfant à faire ses devoirs. Il se peut aussi qu'après une journée de travail, vous n'avez pas envie de l'aider. Voici donc quelques conseils pour l'accompagner au mieux.

Laissez-lui le temps de souffler. À son retour de l'école, ne lui demandez pas systématiquement comment s'est déroulée sa journée. Il vous en parlera de lui-même lors du dîner ou au détour d'une conversation. Une pause de quarante-cinq minutes (au minimum) est nécessaire avant de recommencer à la maison. Et n'oubliez pas que cette pause doit être un moment de plaisir (goûter, activité physique...).

Établissez un rituel quotidien. C'est cette régularité qui favorise l'apprentissage et permet à l'enfant de fournir moins d'effort pour le même niveau de résultat. Un exemple : choisissez ensemble un espace de travail. Ou encore, fixez la même heure de début et de fin du temps de travail. Notez, d'ailleurs, que travailler après le dîner n'est pas conseillé. Il est important que l'enfant puisse s'accorder une période ludique après les devoirs ou après l'heure du repas.

Le succès passe par l'organisation. Une fois par semaine, établissez un planning où chaque matière apparaît dans une couleur différente. Retirez de sa table de travail tout objet inutile qui pourrait le distraire. Seuls doivent apparaître les documents de la leçon à apprendre.

Variez les plaisirs. « Varier les contenus et créer des ruptures durant une séance de travail stimule l'attention », explique sur son site le Centre national d'enseignement à distance. « Faire des pauses durant l'activité intellectuelle permet une régénération du corps et de l'esprit avec pour conséquence directe une amélioration de la capacité d'attention ».

Structurez l'apprentissage. Lisez les consignes avec votre enfant et incitez-le à exprimer ce qu'il a compris. Ne lui apportez pas tout de suite votre aide, faites-lui chercher les réponses dans son cours ou son livre de classe.

Adoptez une attitude positive. Ne contestez pas les décisions de l'enseignant avec des phrases du genre « Moi je n'aurais pas fait comme cela ». Si votre enfant éprouve quelques difficultés en classe, cela le conforterait dans sa position. Enfin n'anticipez pas le programme. N'oubliez pas que vous n'êtes pas son prof !

Destination santé

Coupe d'Afrique des nations

Un gros marché pour les équipementiers sportifs

À quelques semaines du grand rendez-vous continental de football qui se disputera en Egypte, à partir du mois de juin, chaque pays qualifié peaufine sa préparation. Les enjeux pour une sélection qualifiée à cette compétition sont énormes, car elle est la plus grande vitrine du football africain. Les sponsors et les équipementiers se bousculent auprès des équipes pour toucher les millions de supporters qui s'identifient à leur sélection nationale et ainsi agrandir leur part de marché.

La Coupe d'Afrique des nations (CAN) 2019 ne dérogera pas à la règle, les plus grands équipementiers de la planète seront au rendez-vous et vont s'afficher sur les maillots des sélections nationales qui se disputeront le trophée, en dépit de certains analystes économiques qui pensent que l'Afrique n'est pas encore un marché florissant, en partie, à cause du gros marché de la contrefaçon. En Egypte, on pourra compter au minimum une dizaine d'équipementiers pour habiller les vingt-quatre pays qualifiés.

Puma en pole position avec cinq pays en phase finale

Si le Cameroun et la marque allemande n'avaient pas rompu leur relation, Puma aurait eu six pays arborant la marque au félin à cette CAN. Mais avec cinq pays, cette marque est celle qui domine le mar-

ché africain de l'équipement sportif. Parmi les sélections que la marque habille, quatre sont considérées comme des potentiels vainqueurs du tournoi, à commencer par le pays organisateur, l'Egypte. Voici les équipes habillées par Puma : Egypte ; Sénégal ; Côte d'Ivoire ; Ghana ; Angola.

Airness, la fierté africaine

C'est bien cela le paradoxe de l'Afrique. Comment comprendre qu'une compétition africaine ne puisse avoir qu'un seul pays qualifié ? C'est le mérite de la marque Airness du Malien Malamine Koné qui habille les Aigles du Mali depuis de nombreuses années. Airness essaie de se frayer une place au milieu des grosses pointures de l'équipement sportif. Lors de la CAN, elle aura l'occasion de briller avec le nouveau design du maillot malien.

Adidas, Nike, Kappa, Macron, Uhlsport sont de la fête

Les équipementiers les plus connus du sport seront tous présents en Egypte, en tête Adidas, qui est aussi le partenaire officiel de la Confédération africaine de football. Adidas habillera l'Algérie, le Maroc et la Mauritanie. Son concurrent direct, l'Américain Nike, posera sa virgule sur les maillots de l'Afrique du Sud et du très remarqué maillot du Nigeria qui fit déjà sensation lors de la dernière Coupe du monde de football. La Tunisie a choisi, quant à elle, de faire confiance à l'Italien Kappa et la Guinée Conakry à une autre marque italienne ; Macron. Un autre équipementier italien, Garman, habillera les débutants à la CAN que sont Madagascar et le Burundi. Du côté de la marque Uhlsport, elle sera représentée

par le Kenya et la Tanzanie. Pour une première certaine dans l'histoire du football africain, un pays sera habillé par l'équipementier français, Le coq sportif. Il s'agit du tenant du titre, le Cameroun. Quant à la République démocratique du Congo, qui souhaitait trouver un nouvel équipementier avant la CAN après avoir annoncé la fin de son contrat avec l'Irlandais O'neills, elle risque d'avoir du mal à régler ses litiges avec cette marque et court le risque de se voir habillée encore par elle jusqu'à la fin de la CAN. Des contrats juteux pour les fédérations de football. Un contrat avec un équipementier de renom rapporte de gros dividendes aux fédérations de football, même si la règle d'or demeure l'opacité sur les chiffres apposés sur les contrats. Néanmoins, l'on sait, par exemple, que la Guinée en signant avec Macron pour trois

ans, doit recevoir de l'équipementier des marchandises et des frais en espèces d'une valeur globale de trois cents millions francs CFA par an. Le Cameroun, du temps de son contrat avec Puma, percevait de l'équipementier plus d'un milliard francs CFA annuel en marchandises et en paiement. Le Sénégal, quant à lui, en signant avec Puma, touche près de cinq cents millions annuels. Dans ce partenariat avec les sélections nationales africaines, ces équipementiers de renom trouvent leur compte. En réalité, ils misent sur le long terme car s'allier à une équipe nationale est aussi pour eux, un gage de notoriété. Etre présent sur le maillot d'une équipe nationale pendant la CAN et les autres compétitions planétaires garantit des ventes de maillots dans des quantités qui atteignent rapidement des millions d'exemplaires.

Boris Khari Ebaka

ADIAC

Toute l'actualité
Du Bassin du Congo
EN VIDÉO

www.adiac.tv

AGENCE D'INFORMATION
D'AFRIQUE CENTRALE

LES DÉPÊCHES
DE BRAZZAVILLE

LE COURRIER
DE KINSHASA

+336 11 40 40 56

info@adiac.tv

84, boulevard Denis-Sassou-N'Guesso
Brazzaville - République du Congo

Plaisirs de la table

Les pâtes d'Italie, les pâtes d'ici

En République du Congo, les pâtes sont bien présentes à toutes les heures, au petit-déjeuner, au déjeuner et au dîner lorsque l'on souhaite changer de registre alimentaire. Les Congolais apprécient bien les compositions de salades, d'accompagnement à la sauce tomate et même les chips à base de pâtes pour régaler les enfants. Découvrons le tout ensemble.

Fabriquées presque exclusivement en Italie, les pâtes sont un mélange essentiellement pétri de farine, de semoule de blé dur, de blé noir mais également d'eau, d'œufs (pas toujours) et de sel.

Aliment principal de plusieurs plats, les pâtes se préparent simplement dans de l'eau bouillante, préalablement salée et le tour est joué ! Ce qui s'en suit, c'est l'assaisonnement avec des accompagnements simples ou enrichis. L'on peut manger simplement le plat de pâte avec de l'huile d'olive et du fromage ou essayer de reproduire une des compositions originales made in Italy.

Mais de pâtes, il en existe de toutes sortes. D'ailleurs, l'on tend à désigner au Congo « macaroni » toutes sortes de pâtes. Les macaronis en fait ne représentent qu'une variété de pâtes.

Selon les régions en Italie, l'on retrouve tout le savoir-faire de la fabrication de pâtes. Fabriquées industriellement ou à la main, les amateurs de la bonne cuisine s'accordent bien pour dire qu'il y aurait bien une grande différence.

Un de nos compatriotes, le chef Claude Pierre Silou, basé au Guatémalas, souligne

qu'il fabrique de ses mains toutes les variétés de pâtes qu'il propose à ses clients.

Le cuisinier originaire du Congo s'inspire, en effet, de tous les goûts et les saveurs d'Italie pour les proposer aux Guatémaltèques mais pas seulement. Après avoir séjourné en Italie pendant des années, chef Claude a commencé à épater ses convives congolais puis italiens et même de très hautes personnalités congolaises.

Pour revenir sur les différentes pâtes, les amateurs de la bonne cuisine font une distinction entre pâtes sèches et fraîches. Selon la variété ou les formes, les pâtes sèches sont celles fabriquées à base de blé dur, quant aux autres elles contiennent nécessairement des œufs.

Nouilles, liguriennes, spaghetti, coquillettes et bien d'autres sont des variétés de pâtes présentes dans les rayons des supermarchés ou dans les superettes au Congo. Pour la petite histoire, les macaronis ont bien désigné pendant des siècles le mot pâtes qui est en fait un terme grec qui signifierait « la bouillie d'orge ».

A bientôt pour d'autres découvertes sur ce que nous mangeons ou buvons !

Samuelle Alba



RECETTE POUR QUATRE PERSONNES

Spaghetti à la matriciana du chef Claude Pierre Silou

Ingrédients

20 g de bacon (ou autres charcuterie) Quatre gros oignons Trois piments rouges séchés (facultatifs) 140 g de tomates pelées 10 ml d'huile d'olive (l'huile de noix) 160 g de spaghetti 30 ml d'eau de cuisson des pâtes 6 g de fromage à râper (selon votre préférence) Sel, poivre Papier absorbant

Préparation

Hacher le bacon et le frire dans un poêlon antiadhésif jusqu'à ce qu'il soit croustillant.

Réserver sur une feuille de papier pour absorber le surplus de gras.

Puis procéder à couper finement l'oignon et le piment rouge et les ajouter dans le poêlon.

Ensuite, verser l'huile et cuire à feu moyen environ 5 mn jusqu'à ce que l'oignon soit doré. Ajouter le bacon. Pour gagner du temps, suivre les étapes de la préparation de la sauce et faire cuire les pâtes en même temps.

Ensuite, faire cuire les pâtes. Pendant ce temps, ajouter les tomates en dés dans le poêlon, porter à ébullition, baisser à feu moyen, couvrir et cuire environ 10 min (même temps de cuisson que les spaghettis).

A la fin, égoutter les spaghettis en réservant la quantité requise d'eau de cuisson. Verser les spaghettis dans le poêlon, ajouter l'eau de cuisson et bien mélanger. Saupoudrer de fromage râpé et servir chaud.



Bonne dégustation!

S.A.

Couleurs de chez nous *Nécrologie*

En termes simples, il s'agit d'un communiqué qui annonce le décès d'une personne. À l'époque où la radio était le principal moyen de communication, les Congolais restaient accrochés à 9h du matin et vers 17h pour écouter les communiqués nécrologiques.

Puis d'autres médias ont pris le relais à l'instar de la télévision (même si pour des raisons données, la Télévision nationale a mis fin à cette politique de diffusion de la nécrologie sur ses antennes) et des journaux comme Les Dépêches de Brazzaville.

Pour faire dans l'air du temps, comme nous le signalions dans une des chroniques précédentes « Adieu la palme ! », les Congolais ont opté pour des annonces sur des banderoles avec la pho-

to de la personne décédée. Timide au départ, le phénomène a pris de l'ampleur si bien qu'il devient une préoccupation en soi. Pour ne pas parler de problématique de société.

Le nombre de banderoles qui surplombent nos villes interpelle sur bien d'aspects tels que le taux des décès dans le pays, leur nature, le profil des personnes mortes, la politique sanitaire et, notamment, la qualité des hôpitaux.

En effet, alors que certains s'arrêtent à l'information prioritaire qui est diffusée, à savoir le décès, d'autres, un tantinet philosophes et sociologues, en font un objet de recherche. De plus en plus, ces banderoles aux couleurs nécrologiques attirent l'attention des gens.

« Cette jeune dame est morte ? Pourtant, je l'ai vue à peine hier ! » ; « Qu'est-ce qui nous arrive ? Comment les gens peuvent-ils mourir

de la sorte et sans cause ? » ; « Des décès dans chaque rue ? », etc. Telles sont les interrogations qui fusent et auxquelles personne n'ose apporter des réponses. Mais les réponses existent.

Bien plus : la nature de ces affiches renseigne sur le mode de vie des Congolais au niveau de leurs rapports avec la mort en tant que phénomène naturel, culturel et social. La mort comme épreuve douloureuse. La mort comme événement festif. La mort comme facteur de mobilisation ou de destruction des familles ou de la société. La mort comme un élément d'affirmation sociale.

Bref ! Critiqué et toléré, l'affichage des morts au moyen des banderoles est diversement interprété. D'abord comme une désacralisation de la mort que nos croyances relèguent parmi les choses sacrées et auxquelles il faut une vénéra-

tion. Il est vrai que la banderole informe mais on sait aussi que le temps qu'elle passe, exposée à l'entrée des rues et avenues, est proportionnel à la durée de la veillée observée pour le mort.

A l'image des communiqués diffusés sur les antennes des télévisions, l'exposition des photos de décédés sur la place publique tranche avec le caractère privé qui devait entourer la mort. Un caractère privé mis à mal jusqu'à la dernière demeure car, désormais, n'importe qui accompagne le mort au cimetière.

Et pour finir avec la banderole, il n'est pas exclu qu'elle soit à l'origine de la guéguerre entre les membres d'une famille. Parfois parce que la banderole est truffée de fautes ou d'incorrections. Come quoi, on y expose aussi l'inculture.

Van Francis Ntaloubi

HOROSCOPE



Bélier
(21 mars - 20 avril)

Du repos pour mieux répartir ! Une césure sera la bienvenue et vous aidera à y voir plus clair. Vous vous sentirez d'attaque pour de nouveaux défis et prêt à en découdre. La chance est de votre côté, une proposition inattendue pourrait bien considérablement améliorer votre quotidien.



Lion
(23 juillet-23 août)

Vous agirez avec une grande audace, vos idées se font remarquer et vos actions suivent dans le bon sens. Vous serez satisfait de ce que vous entreprenez et écarterez les doutes. L'amitié vous va bien, de grands moments de complicité avec vos proches seront au rendez-vous.



Capricorne
(22 décembre-20 janvier)

La chance tourne et les Capricorne récemment déçus prendront leur revanche. Vos idées fusent, vous pourrez enfin mettre sur pied les projets qui vous sont chers. Vous saurez vous entourer de personnes de confiance pour arriver au bout de vos actions.



Taureau
(21 avril-21 mai)

Vous avez le vent en poupe ! Toutes vos idées seront encouragées, vous gagnez la confiance de personnes stratégiques et pour vous tout sera possible. Les célibataires feront une rencontre très attendue ...



Vierge
(24 août-23 septembre)

Votre charme ravageur fait des victimes ! Vous ferez tourner les têtes, votre vie sentimentale s'en trouvera particulièrement chamboulée, pour le meilleur ! Vous voilà prêt à vivre ou revivre de grandes passions.



Verseau
(21 janvier-18 février)

Au programme pour vous : famille et repos ! Vous vous ressourcez et les moments passés avec vos proches vous seront chers. Vous en profiterez pleinement.



Gémeaux
(22 mai-21 juin)

Vous serez sensible au jugement des autres, ne l'êtes-vous pas trop ? Vous avez parfois du mal à assumer clairement vos positions et vos actions, libérez-vous au mieux de cette pression pour pouvoir mener des projets aussi durables que vous le voulez.



Balance
(23 septembre-22 octobre)

Vos finances vous causeront quelques soucis. Si vous n'avez pas anticipé une dépense soudaine, il vous faudra redoubler d'imagination pour résoudre une situation compliquée.



Poisson
(19 février-20 mars)

Votre charme fait des ravages, tant dans les sphères sociales qu'amoureuses et professionnelles. Vous brillerez de mille feux et de belles promesses sont au rendez-vous. Attention cependant à vos sautes d'humeurs qui pourraient grandement agacer vos proches.



Cancer
(22 juin-22 juillet)

Il y a de l'action dans votre vie et vous vous en réjouissez. Particulièrement énergique, vous serez capable de mener à bien plusieurs missions et vous vous ferez remarquer par ce dynamisme. Les célibataires auront le vent en poupe, une belle rencontre devrait être au rendez-vous.



Scorpion
(23 octobre-21 novembre)

Vous redoublez d'énergie pour atteindre vos objectifs : vous vous donnez les moyens de faire ce que vous voulez et serez animé par une grande conviction. Vous pourrez compter sur votre âme sœur pour vous aider à vous dépasser dans ces moments-là.



Sagittaire
(22 novembre-20 décembre)

Votre implication sera très appréciée. Cette semaine sera propice aux rencontres intéressantes et à des concrétisations. Vous jouez un rôle important au sein d'une ou plusieurs équipes, votre participation et votre personnalité seront remarquées.



PHARMACIES DE GARDE

DIMANCHE
21 avril 2019

MAKÉLÉKÉLÉ

Bienvenu
Olivier
Mayanga

BACONGO

Bonick
Matsoua

POTO-POTO

Brant Jynes (gare PV)
Duo
FII
Foch
Joseph

MOUNGALI

Pharmapolis
Plateau des 15 ans
Reconfort
Metta
La Clémence
Lenal'O

OUENZÉ

Jehovah Nissi
Jane Viale
Texaco

TALANGAI

Mikalou
Mpila
Père Jacques

MFILOU

Teven
Djiri
La Florale
Bass